

**numelyo**  
bibliothèque numérique de Lyon

**<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>**

**Le discernement interieur. Recueilli de quelques entretiens spirituels de M. J. P. C. E. de Belley**

**Auteur :Camus, Jean-Pierre, 1584-1652**

**Date :1634**

**Cote : SJ A 338/56**

**Permalien : [http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_00GOO100137001101210586](http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO100137001101210586)**



**BIBLIOTHECA S. J.**  
**Maison Saint-Augustin**  
**ENGHIEN**

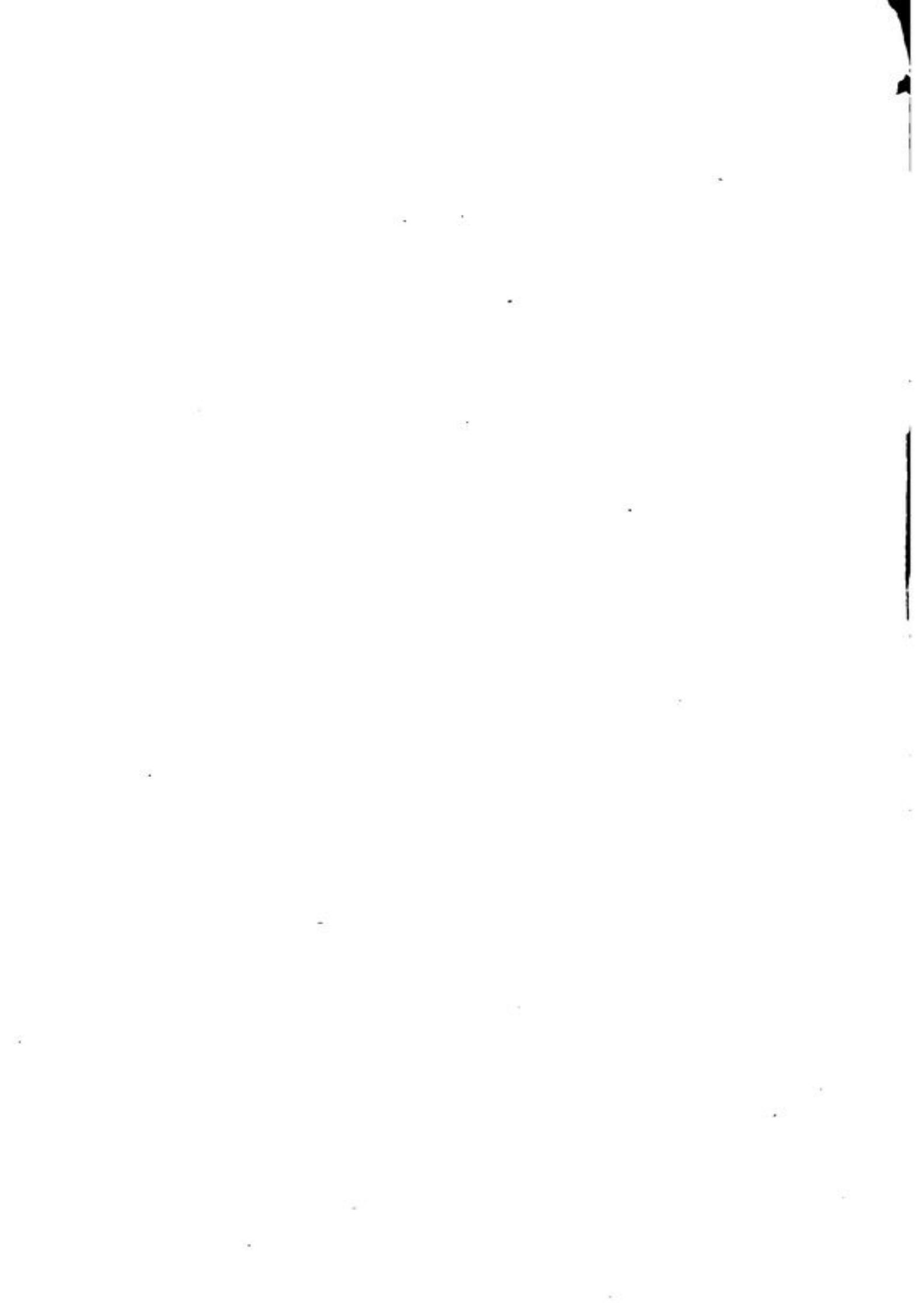
**BIBLIOTHEQUE S. J.**  
**Les Fontaines**  
**60 - CHANTILLY**

diminutives

3. 8.

433

135



LE  
DISCERNEMENT  
INTERIEVR.

*Recueilli de quelques Entretiens  
Spirituels de M. I. P. C. E.  
de Belley.*

M. Jean-Pierre Cuvier, éditeur.



THEQUE S. J.  
Fontaines  
D - CHANTILLY

A ROYEN,  
Chez A D R I A N O V Y N , tenant la  
Boutique au bas des degrés  
du Palais.

---

M. DC. XXXIII,

22 NOV 1968  
11:30 AM '68  
11:30 AM '68



LE LIBRAIRE  
AU LECTEUR.

**L**E Collecteur de ce DISCERNEMENT, m'en ayant remis sa copie, selon qu'il l'auoit pû recueillir de la bouche de l'Autheur, entretenant de ceste matiere fort spirituelle quelques personnes de Cloître. Je l'ay fait voir à de fort habiles hommes, & bien versez non seulement en la Spe-

culatiue mais encor en la Pratique de la Mistique Theologie , qui m'ont assuré que ceste piece estoit conforme à l'esprit de celuy qui l'a discouruë , & que le Secretaire ne s' estoit pas beaucoup escarté de son stile.

Ce qui m'a donné la hardiesse de la communiquer au Public , pour ne tenir sous le boisseau vne lampe si utile , pour ne dire nécessaire, en des destours qui ont besoin de beaucoup de lumiere. Les oyseaux de la nuit ne se

plairont peut-estre pas à celle-cy qui esclaire de trop pres leurs deffaults , & qui fait voir combien leur Spíritualité est materielle.

Il suffira que les enfans de lumiere & qui marchent en de droittes voyes l'ayent agreable , car c'est à eux de juger sainement de semblables portraictz qui ne font voir qu'en plain iour ce qu'ils ont de plus remarquable. Si tu es de ceux là , Lecteur , iy & juge , car des autres ie ne fay ny recepte ny mise. Car qui peut plaire à ceux

à qui tout desplaist ; qui se  
desplaissent à eux-mesmes,  
& qui sont mal-plaisans à  
tout le monde.

à qui tout desplaist ; qui se  
desplaissent à eux-mesmes,  
& qui sont mal-plaisans à  
tout le monde.

TABLE  
OU SOMMAIRE  
DES PARAGRAPHES.

- I. **Q**uel est ce Discernement.
- II. Qu'il est difficile à faire.
- III. Difficulté résolue.
- III. Quelques Remarques Nécessaires.
- V. Marques de ce Discernement.
- VI. Première Marque du Bon Esprit, la Lumière.
- VII. Digression sur la Pratique de la volonté de Dieu.

- T A B L E
- VIII. *Vn Mot des Visions & Reuelations.*
- IX. *La Paix II. Marque.*
- X. *De la vraye & fausse Paix.*
- XI. *Quelques Exemples.*
- XII. *Troisiesme Marque, la Desappropriation.*
- XIII. *Sa Rareté.*
- XIV. *Son Efficace.*
- XV. *La Liberté IV. Marque.*
- XVI. *Quelle est la vraye Liberté d'Esprit.*
- XVII. *Marques du Mauuais Esprit, la Première les Tenebres.*
- XVIII. *Des Tenebres du peché.*
- XIX.

T A B L E

XIX. De celles de l'oubli de  
Dieu.

XX. Le Trouble ; Seconde  
Marque.

XXI. Escueil descouvert.

XXII. Troisième Marque, la  
Propriété.

XXIII. Des deux Amours de  
Conuoitise & d'Amitié.

XXIV. Qu'ils ne se peuvent  
unir.

XXV. Leur Separation.

XXVI. La Captivité , Qua-  
triesme Marque.

XXVII. La Doctrine Prece-  
dente , esclaircie par quel-  
ques Exemples.

XXVIII. D'autres Exemples.

T A B L E.  
XXIX. *Vne Hypothese.*  
XXX. *Conclusion par vne  
Elevation d'Esprit.*

F I N.



***EXTRACT DES  
Registres de la Cour de  
Parlement.***

**S**VR la Reueste presentee par Adrian Ouyn marchand Libraire à Rouen , Tendant à ce qu'il luy soit permis de faire Imprimer , vendre & distribuer pour le temps & espace de six ans vn Liure intitulé *Le Discernement Interieur* recueilly de quelques entretiens Spirituels par le Sicur Evesque du BELLEY , Et que defences soyent faites à tous autres Libraires , Imprimeurs , d'imprimer , vendre ny distribuer ledit Liure , à peine de mil liures d'amende , despens , dommages & intrests. VEV par la Cour ladicté Reueste , ledit Liure manuscrit avec l'approbation d'iceluy par l'Official de Rouen & lvn des Grands Vicaires du Sieur Archevesque dudit Lieu , Con-

clusion du Procureur General du Roy,  
& oy le Conseiller Commissaire,  
**LADICTE COUR** du consentement  
dudit Procureur General, a permis, &  
permet audit Ouyn de faire Imprimer,  
vendre & distribuer ledit Liure intitulé  
*Le Discernement Interieur.* Et fait  
inhibitions & deffenses à tous autres  
Libraires de le vendre ny distribuer  
pendant le temps de six ans, à peine de  
l'amende, & de tous despens, domima-  
ges & intherests. Faict à Rouen en  
ladicte Cour de Parlement, le 23. iour  
de Decembre l'an 1633.

Signé,

Deschamps



LE  
DISCERNEMENT  
INTERIEVR.

---

*QUEL EST CE DIS-  
cernement. §. I.*

**D**our qui me prenez vous, Ames Saintes, possible pour Prophete, ou pour enfant de Prophete, peut estre pour ce deuineur de pensees, dont parle S. Augustin si gracieusement. Si ne suis-je rien de tout cela, & cependant vous demandez vne instruction, qui

A

ne peut partir , pour estre accomplie , que de quelqu'vn qui soit douié de ces qualitez.

Ie fçay la verité de cét enseignement de l'Apostre , que les graces celestes sont diuersement partagées par le S. Esprit , & que leurs operations aussi sont diuisées : Que les vns ont vne vtile manifestation de l'Esprit ; Que ce mesme Esprit donne aux autres la parolie de Sagesse : A ceux-là vn discours içauant selon le mesme Esprit ; à ceux-cy la foy des miracles ; A quelques-vns la grace des guerissons ; A quelques autres des operations merueilleuses : Qui à la Prophetie , qui le Discernement des Esprits ; qui le don des langues ; qui celuy d'Interpreter les Escritures .

Or qui vous a dit , cheres

ames, que i'eusse ce Discernement Interieur dont l'Apostre parle en sa premiere à ceux de Corinthe, & dont il est dit ailleurs, esprouuez les Esprits & voyez s'ils sont de Dieu, ] & encore essayez tout & retenez ce qui est bon. ] L'Abisme & le cœur de l'homme sont mis par le Sage en mesme rang, comme deux choses qui ne pouuoient estre sondées, ] sinon par celuy qui sonde les reins ] qui voit les pensées de loin ] à qui rien ne peut estre caché, ] deuant qui tout est à nud & ouuert, ] qui voit la vanité des pensées humaines, ] & que les Grecs appellent d'un nom qui signifie tout-voyant.

Il n'y a que l'esprit de l'homme qui se cognoisse seul,) par

A ij

le priuilege qu'il a de reflechir sur soy-mesme , encore ceste connoissance n'est-elle pas donnee à tous , que par un rare p:ecsent du Pere des lumieres de qui procede tout don parfait ) & la distribution de toutes les graces: donnez moy la fenestre de Momus & ie vous parleray comme il faut du Discernement des Esprits : rompez le voile du Temple; & ie vous descouuriray les merueilles de ce Sanctuaire: perçez en la muraille , & ie vous y feray voir les estranges choses qu'y descouùrit le Prophete.

Quelques-vns l'appellent discretion , assez latinement , mais peu discretement , car il n'est pas icy question de ceste excellente vertu que S. Anthoine appelloit le Sel de l'ame , & la guide de toutes les autres ver-

tas , le Sel de leur Sagesse ,  
l'ame qui les anime , & le flam-  
beau qui les conduit. Nous par-  
lons seulement , selon vostre in-  
tention , de ce coin de beurre ,  
de ce rayon de miel , qui fait  
discerner le bien du mal , choi-  
sir l'vn , & rejeter l'autre ; ]  
de ce Discernement Interieur  
qui nous fait cognoistre de  
quel Esprit nous sommes pouf-  
sez , ] vraye pierre de touche  
qui nous fait distinguer le bon  
du bas or , le faux du franc  
alloy , qui nous fait separer le  
precieux du vil ] le metal de son  
escume , ] vray Van qui escar-  
te le grain de la paille ] vray  
glaiue Spirituel tranchant des  
deux parts , & attaignant iuf-  
ques à la separation des os &  
des moüelles , de l'ame & de  
l'esprit.

Ceux dit le diuin Apostre qui sont pouessezen leurs actions par l'esprit de Dieu sont enfans de Dieu, si enfans, d'oc heritiers, mais heritiers de Dieu & coheritiers de *Iesus Christ.*] Il importe infiniment , ie ne dis pas tant à nous, (car l'interest humain est fort peu de chose s'il n'est rapporté au diuin ) comme à Dieu, & à la fin qu'il s'est proposée en nous creant, (qui est d'auoir vn grād nombre d'enfans adoptifs, qui le cogneuissent, l'aymassent, & le seruissent en faisant toutes ses volontez au temps & en l'Eternité:) de sçauoir si nous sommes animez de cét Esprit qui nous met en ceste filiation heureuse pour nous , glorieuse pour Dieu , & qui nous esleue par sa misericorde à ceste haute dignité de coheritiers du Royaume

du fils de sa dilectiō , ] de son fils naturel, vniue, & incōparable.

Non que cét heritage qui nous est promis par cette filiation adoptiue , doiue estre regardé comme la derniere fin, qui nous fait rechercher cét Esprit, car si nous nous arrestions à la Recōpense plustost qu'au Recompensant, à la Donation plu- stost qu'au Donateur, à la Pro- messe plustost qu'au Promettāt, nous nous rendrions indignes de cét Esprit, de ce Salaire , de ce Present, & de ceste Promes- se , & tant s'en faut que nous at- tirassīōs en nous cét Esprit d'V- nion & de Charité, qui nous lie à Dieu, qu'au contraire nous l'at- tristerions ] & le chasserions de nous par vne impieté , & vn blasphemē , qui mettant la derniere fin dans le moyen,

A iiiij

arracheroit la gloire souueraine deueé à Dieu seul, pour l'attribuer sacrilegement à la creature.

Mais nous deuons considerer ceste filiation comme la chose la plus agreable à Dieu , & la plus auantageuse à sa gloire, puisque par elle il attaint puissamment à la fin qu'il a euë en nous donnant l'estre , & nous y disposant avecques des suauitez, ] qui n'ont rien de si fort que leur douceur ; comme il n'y a rien de si doux que leur force.

Filiation qui nous tire de la fange pour nous esleuer parmy les Princes de l'armée celeste, ] c'est à dire , nous rendre en quelque maniere, compagnons des Anges , & mesmes participants de la nature diuine, ] & des

Dieux ] en certaine façon , que l'Escriture exprime , appellant ainsi les enfans adoptifs du tres-haut. ]

Filiation tres-agreable à Dieu , & où il se complaist ] parce qu'il voit en nous par elle non feulement son Image quant à la Nature , exprimée en l'Uinité de l'Essence de nostre ame , & en la Trinité de ses facultez rai-sonnables : mais aussi sa Res-semblance , par le moyen de la grace , qui nous rend en quel-que façon semblables à sa beau-té , tout ainsi qu'un miroir , ou le cristal d'une eau , represente naïfuelement le visage du Soleil tout couronné de rayons , & de lumiere.

C'est ceste filiation & ceste image que perdent les Pecheurs , qui de plus blancs que la neige ,

de plus nets que le laict, de plus brillans que le Saphir, de plus vermeils que l'escarlate, deuenus plus noirs que le charbon, & tout à fait desfigurez, ] n'entendans pas l'honneur que la grace respandoit sur leurs fronts & sur leurs lèures, deuiennent plus stupides que les animaux ] & sont rendus comme eux sans entendement ] en sorte que l'on peut dire d'un homme tombé en cest estat deplorable, qu'il est vn homme animal, incapable de conceuoir ce qui est de l'esprit de Dieu. ]

Or comme ce n'est pas vostre intention, ames fideles à *Jesus Christ*, ce n'est pas aussi mon dessein, de traitter icy de ce Discernement si facile à faire, qui distingue la bouë de l'or, & l'estat de grace de celuy de

peché ; ny mesme de parler de ces deux sortes d'Esprits de tenebres & de lumiere , de Christ & de Belial , puisque la nuite n'est pas plus differente du iour , que ces choses qui n'ont aucune conuenance , & ne peuvent compatir l'une avecque l'autre . A ceux qui ont tant soit peu de iugement & de connoissance des pierreries , les happclourdes sont aisées à distinguer des pierres fines : Et bien que le Prophete Roy nous auertisse que peu de gens entendent parfaitement ce qui est peché ou non , ] & separent malaisement la lépre d'une autre lépre , ] si est-ce que parlant selon le sens commun & moralement l'a loy nous faict cognoistre le peché , ] & feti de lampe à nos pieds & de flambeau à nos pas . ]

Nous nous restreindrōs en ce lieu à vostre seule proposition, & à ceste demande que vous m'auez faicte , à quelles marques vous pourrez recognoistre si vous estiez meuës en vos actions moralement bonnes par l'Esprit de Dieu ou par le vostre propre , ie veux dire par l'amour & la volonté de Dieu ou par vostre amour & volonté propre, car comme l'on iuge de la bonté ou mauuaisté des eaux selon les qualitez bonnes ou mauuaises de la fource , il est mal-aisé, pour ne dire impossible , qu'un bon arbre porte de mauuaises fruits, ] & qu'un mauuais oiseau fasse un bon œuf.

Qui adhère à Dieu , & comme Dauid est homme selon le cœur de Dieu , quiconque fait toutes les volontez diuines , est

vn Esprit, c'est à dire est rendu  
vn mesme Esprit avec Dieu.]  
Parceque la subordination aux  
choses distinctes fait l'vnité. Or  
qui nous donnera des regles pour  
reconnoistre ceste Adherence;  
ceste Vnion, où pour mieux dire  
ceste Vnité de nostre Esprit &  
de celuy de Dieu , qui nous met  
au rang de ses enfans adoptifs?  
C'est ce que vous attendez de  
ma main, c'est ce qui surpassé ma  
portée & voilre attente.

---

*Qu'il est difficile à faire. §. 2.*

**C**E discours meriteroit la  
langue d'vn autre qui fust  
mieux versé que moy en la pa-  
rolle mystique,] & qui fust plus  
éclairé dans les voyes de l'esprit,  
pour penetrer ceste cachette des

tenebres; & ce secret des cœurs, ]  
Mais que ne peut la dilection sa-  
crée dedās vn bon courage , elle  
l'esleue non pas en ce cœur haut  
que Dieu desdaigne & regarde  
de loin : ] mais elle le souleue  
par dessus luy-mesme ] ce qu'vn  
Prophete applique au contem-  
platif solitaire : & eschauffant  
son cœur elle y cause des boüil-  
lons , semblables à ceux de l'eau  
qui est mise sur le feu dont elle  
tire la qualité par la chaleur qui  
l'a fait tendre en hault , quittant  
la sienne naturelle qui est de  
couler en bas.

¶ Ainsi S. Augustin conuié par  
vne puissance qu'il ne pouuoit  
esconduire, de traitter d'vn sujet  
que son humilité luy dictoit,  
estre au dessus de sa suffisance:  
pouuant disoit-il s'en excuser le-  
gitimement, il l'entreprend alai-

grement , tant pour la vérité de la charité qu'il auoit pour celuy qui luy faisoit ceste semonce , que pour la charité qui le presloit , de rendre en ceste occurrence quelque seruice à la vérité.

Pressé de la mesme dilection ie m'esleueray icy au dessus de ma portée , & sans faire ni le Prophete , ni l'enfant de Prophete , ni le deuineur de pensées , ie diray ce que sur ce sujet du Discernemēt Interieur , de quel esprit nous sommes meus dans les bonnes operations , ce que i'en ay pû apprendre , tant de l'experience , ( que ie recognois pourtant tres-foible en moy ) que de la lecture des liures spirituels , mais principalement de la conference des personnes bien versées en la Theologie mystique , & fort lu-

mineuse dans les voyes de Dieu. Et de là nous apprendrons la pratique de cest enseignement du Roy Psalmiste : I'ay pensé à mes voyes, & i'ay retourné mes pieds, c'est à dire mes affectiōs, dans les tesmoignages , c'est à dire, vers les volontez de Dieu.]

Mon peuple, dit Dieu par vn Prophete , a esté mené captif parce qu'il n'a pas eu ] & il dit par vn autre , parce qu'il a rejetté la science ] & quelle sciēce sinon la science de ses voyes ] & quelle est ceste sciēce des voyes de Dieu sinon celle qui nous apprend à faire ce qu'il disoit à Abraham marche deuant moy & sois parfait ] & par Michée marche deuant moy avec soin & attention: ] c'est à dire regarde quel esprit te porte & te poussse en toutes tes actions tant de

corps que d'ame , & quelle est le principe de ton mouuement , car c'est la fin & le motif qui donnent l'estre & la qualite à tout aëte.

Les Apostres transportez d'vn faux zèle , & d'vn zèle indiscret , & sans science , voulurent faire descendre le feu du Ciel sur les Samaritains , se seruans de la puissance de faire des miracles que le Sauveur auoit mise en leurs mains. Ayans communiqué ce dessein à leur maistre , il leur respond , vous ne scauez de quel esprit vous estes. Voyez vous comme ils manquoient en ce point du Discernement Interieur , de la science des voyes de Dieu , & de la recherche & consultation de son visage . ] Voyez comme ils auoient perdu de veue , offusquez du feu ou plustost de

la fumée d vn zele trop ardent  
 qui les empeschoit de voir le So-  
 leil ] de la Verité & de la Pieté,  
 comme dis-je ils auoient perdu  
 de veuë leur Pole , leur belle  
 Estoille, leur Tramontane, & en  
 suite alloient donner dans les  
 escueils; si N. S. ne leur eust ren-  
 du la serenité , & auecques la  
 ioye de son salutaire, ne les eust  
 confirmez de son Esprit prin-  
 cipal. ]

Il fit le semblable en vne autre  
 occurence lors que ceste indis-  
 crette requeste luy fut presentée  
 de mettre à sa droitte & à sa gau-  
 che , c'est à dire aux premiers  
 rangs de son Royaume qui est  
 son Eglise , les deux entre ses  
 Disciples qui estoient ses plus  
 proches en cōsanguinité; Vous  
 ne scauez leur dit-il, ce que vous  
 demandez, ] car ils ne prenoient

pas garde de quel esprit ils estoient poussez en ceste demande.

Et n'est-il pas écrit du bon Sainct Pierre transporté des delices de ce rayon de gloire qui luy fut communiqué au Thabor, qu'il ne sçauoit ce qu'il disoit en la demande des trois Tabernacles, car il n'estoit pas poussé à cela par l'esprit de Dieu, comme il le fut lors que le Sauveur luy dit , ô Simon fils de Jonas tu es bien-heureux car ce n'est pas la chair & le sang , c'est à dire ton propre sens qui t'a dicté ceste réponse que tu me viens de faire , mais l'Esprit de mon Pere qui est aux Cieux. ]

---

*Difficulté résolue.*    §. 3.

**M**ais, me direz-vous, si nul ne sait s'il est digne d'Amour ou de Haine, ] s'il est en la charité ou non, Charité qui seule nous met en la filiation divine, & nous rend vn mesme esprit avec Dieu, ] & compagnons de ceux qui ont part à l'heritage de salut, ] de quelle sorte pourrons-nous discerner de quel esprit nous serons poussés en nos actions, qui de leur nature sont moralement bonnes.

Il me faut nécessairement répondre à cette objection, Fidèles servantes de *Jesus Christ*, auant que i'entre dans ce labirinthe du *Discernement Interieur*, autrement

nous ferions naufrage en cest escueil en sortant du port , & nous combattrions en l'air , & courrions à l'incertain & sans aucun but. ] Il est donc vray que nul ne peut sçauoir de certitude de foy , si ce n'est par vne reuelation speciale ( chose si rare qu'on n'en peut pas former de regle asseurée ) s'il est en grace ou en disgrace. Le Dicu caché nous cachant à nous mesmes l'amour mesmes dont nous l'aimons : & voulāt que nous reposions ainsi à yeux fermez sur le sein & le soin de son amiable Prouidence , & que nous soyons pour luy comme des aveugles amoureux. Il n'est pas de ce lieu de rechercher pourquoy il veut estre ainsi aimé de nous , & cōbien il nous est bon & auantageux de l'aimer ainsi.

Mais il est vray aussi , que si nous manquons en cela de ceste certitude de foy qui nous ferroit sçauoir assurement si nous sommes en la charité de ce Dieu qui est la charité mesme ] & par ce lien de perfection ] s'il est en nous & nous en luy , ] Nous auons d'ailleurs plusieurs certitudes morales , plusieurs conjectures non probables seulement, mais pressantes, & communicantes la Raison Humaine, qui nous font appuyer sur le bien aimé , ] & comblent nos ames de ses parfums ] & de ses delices. ] Nous auons des marques si fortes & si violentes de la presence de ce diuin Esprit quand il nous anime aux bonnes actions , que nous pouuons presque dire comme les Pele-

trins d'Emaus, nostre cœur n'e-  
stoit-il pas ardent lors qu'il  
nous parloit par le chemin ]  
& avec Dauid mon cœur  
s'est fondu dans ma poitrine  
comme la cire devant le  
feu , ] & encores mon cœur  
s'est eschauffé dedans moy , &  
vn feu s'est allumé en ma pen-  
sée.

C'est en ceste chaleur &  
en ceste lumiere que nous ren-  
controns cest Esprit de Dis-  
cernement que vous cherchez,  
& que ie me veux efforcer de  
vous faire cognoistre, sinon par  
luy-mesme , au moins par des  
marques precises : tout ainsi  
que nous sentons l'impression  
du vent sans le voir , & comme  
nous conceuons vn feu ele-  
mentaire au dessus de la Sphère  
de l'air , sans qu'il tombe sous

l'apprehention d'aucun de nos sens.

Je pourrois multiplier ces marques à l'infiny, mais où est la multitude là est la confusion. I'en ay choisi quatre parmy vn grand nombre d'autres. Ce sont celles qui me semblent les plus essentielles & solides, les plus communes & populaires, les plus faciles à conceuoir: & que je vous veux deduire, mes saines sœurs, afin qu'elles vous seruent comme d'esquerre & de niueau en vostre Architecture diuine & interieure, & de regle pour ajuster vos actions selon l'esprit de Dieu.

---

*Remarques nécessaires. §. 4.*

**N**ous supposons deux choses: L'vne que comme tous les

les Cieux tournent sur deux Po-  
les, aussi toutes nos Actions tirent  
leur origine & leur motif ou de  
l'Esprit de Dieu , ou du nôstre  
propre. C'est à dire ont pour vi-  
sée où l'intérêt de Dieu qui  
n'est autre que sa Gloire , ou nô-  
stre intérêt particulier soit Ho-  
norabile, soit Utile, soit Delecta-  
ble. Et celles-la sont des Actiōs  
vives & de Lumiere, comme cel-  
les-cy sont Mortes & Tenebreu-  
ses. Je ne dis pas mortelles , &  
de la region de l'ombre de mort,  
car c'est vne heresie de croire  
que toutes les œuvres des Pe-  
cheurs qui sont de leur nature  
moralement bônes soient peché,  
comme prier, ieusner, donner l'au-  
mosne , mais ie dy qu'elles sont  
mortes estans faites en estat de  
disgrace & de peché , & qu'elles  
n'ont aucune part à la vie & à la

La seconde chose que nous supposons est que l'Esprit de Dieu est en nous principe de tout don parfait , de tout present tres-bon, procedant du Pere des lumieres que l'ombre ne peut accueillir ] car c'est luy qui nous donne le vouloir, & le moyen de parfaire,] qui opere en nous toutes nos bonnes actions.] Comme au contraire nostre Esprit ou Amour Propre que S. Paul appelle Concupiscēce est le foyer de tout Peché , la racine & la source de tout mal: selon ce qui est escrit Quand la Cōcupiscēce a conçeu elle engendre le Peché, & le Peché estant accompli soit de volonté determinée, soit d'effect engendre la mort.] Et en vn autre lieu , la Racine de tout mal est la Concupiscēce,

Et par ceste Concupiscence S. Thomas n'entend pas simplemēt la Philargerie, l'Amour des Richesses , ou l'Auarice , mais ceste Conuoitise qui nous porte à tous les maux , & que S. Iean appelle Conuoitise des yeux & de la chair , & Orgueil de vie. ]

De plus nous disons que par le mot d'Action , ou d'Oeuure , nous entendons tout mouvement naturel ou supernaturel d'Ame ou de Corps : selon quoy nous serons jugez au dernier jour lors que chascun receura du iuste Juge soit Bien soit Mal , c'est à dire soit Couronne soit Chastiment , lors qu'il rendra à vn chascun selon ses Oeuures.

---

*Marques de ce Discernement. §. 5.*

**M**AINTENĀT il est question de visiter Hierusalem avec des

lampes, de mettre l'or & l'argent au creuset, à la coupelle, à l'espreuve, à l'essay, & que toute œuvre passe par l'examen, & soit pesée au poids du Sanctuaire ] non au Prophane.

Il est question de voir la piece de monnoye & son inscription,] pour connoistre si elle est recevable au tribut du Royaume de Dieu, ou riē de souillé, de broüillé, de falsifié, de sophistiqué, d'alteré, ne peut auoir d'entrée. Pour cela ie vous ay choisi quatre marques qui vous feront paroistre le mouuement de l'Esprit de Dieu en tout Oeuvre. Et parce que la Reigle des Contraires est semblable, vous verrez en suite par quatre marques opposées, quelles sont les Oeuvres qui parent de nostre Propre Esprit, qui ont le honteux Caractere de

l'Amour propre sur le front, & qui mises à la balance du iugement Diuin sont trouuées trop legeres. ] Dieu me fasse celle grace pour sa gloire de vous expliquer si clairement ce que ie pense sur ce sujet, que ces enseignemens vous seruent comme la lampe des Vierges Sages, pour vous introduire aux noces de l'Agneau, ] & le suivre eter-nellement par tout où il ira. ]

---

*La 1. Marque du Bon Esprit,  
la Lumiere. §. 6.*

**L**A premiere marque par où l'esprit de Dieu rend tesmoignage à nostre Esprit ] qu'il anime nostre bonne Oeuure ( car l'Esprit de Dieu est autant esloigné de la mauuaise, que le salut

est escarté du Pecheur ] ) c'est la Lumiere, c'est à dire la claire connoissance qui demeure en nostre Ame, que ce que nous faisons n'a que Dieu & son interest, c'est à dire sa Gloire pour objet, & pour dernière fin. Mais de quelle sorte aurons nous ceste claire connoissance ? ce sera en reuenant avecque droitture & pureté d'intention en nostre cœur, & en examinant sans flatterie, & sans scrupule le fonds de nostre Ame, & l'estat present de nostre Volonté. C'est là vn Tribunal, non plus que celuy de Dieu qui ne peut estre trompé, la Conscience estant à vn chascun autant que mille tesmoins qu'il porte jour & nuit dans son sein, & autant de Juges, vn Ancien dit d'auantage & autant d'executeurs.

Car ce n'est pas assez que nostre  
cœur ne nous reprenne point }  
d'aucune coulpe mortelle , S.  
Paul nous apprenant par sa pro-  
pre experience qu'il ne se sentoit  
pas iustifié pour n'auoir aucun  
remords, } cela certes suffit pour  
nous donner vne asseurāce mo-  
rale que nous sommes en grace, &  
vne saincte Confiance en la mi-  
sericorde de Dieu qui calme les  
orages de nos inquietudes. Mais  
si nous voulons aller plus outre  
dans le Discernemēt Interior,  
il nous faut prendre ceste canne  
ou toise d'or dont S. Jean mesu-  
roit en ses Reuelations la Cité  
Mistique , & s'oder profondemēt  
si nous ne regardons que Dieu  
seul & l'intereſt de sa Gloire dans  
l'Action que nous faisons , soit  
Corporelle, soit Spirituelle.

Et parce que les Theses trop ge-

nerales laissent ordinairement l'Esprit, où plutost le laissent dans le vague de ses pensées, arrestés nous à quelque Hypothèse qui nous rende le même office que le vif argent ou le plomb étendu sur la glace d'un miroir, & qui fait que nous apperceuons dans ce cristal nostre visage: Car le fait particulier a cela de propre de nous instruire bien mieux qu'une proposition trop étendue.

Prenons donc entre les Actions de Vertu cette Oeuvre de misericorde que nous appelions Aumosne, & preuenans le Jugement de Dieu qui doit iuger nos Iustices ] par le nostre , jugeons nous nous mesmes , car il est escrit , que si nous nous jugeons , nous ne serons ni jugez ni condamnez. ] Examinons si

entre tāt de Motifs qui nous peuvent porter à ceste action de Piété, comme de racheter ses pechez, d'éuiter l'Enfer, de gaigner le centuple dés ceste vie, & la vie éternelle en l'autre, de prosperer temporellement, d'acquerir de la reputation par ceste action qui est de grād éclat, & qui esleue à vn haut degré de gloire & d'honneur deuant les hommes, ceux qui la pratiquent, de se gātir de l'importunité d'vn pauvre, de ses plaintes, de ses murmures, de ses mesdifices qui préjudicient à la renommée ; de la compassion naturelle de sa misere, de gaigner sa bien-veillance, d'estre secouru en pareille nécessité, & tant d'autres intētions, les vnes bonnes, les autres mauuaises, & quelques vnes indif-ferentes.

Examinōs, dis-je, si parmi tout cela nous regardons sinon vni- quemēt, au moins premieremēt & principalement la Gloire & la Sanctification du Nom de Dieu, qui se plaist en ceste sorte d'œuvre, quād elle est faicte pour son Amour, c'est à dire pour son regard, & pour son interest, car si nous ne regardons fixement ce Soleil de la dernière fin, qui est la consōmation de toute fin, & qui est le dernier but, ou vis de la Charité, non feinte, mais véritable, tenons pour certain que nous ne sommes pas en cela de naturels Heliotropes, ni des Aigles legitimes, & que nous ne marchōs pas en la splendeur du vray Qrient.]

Quiconque me suit, dit N.S. ne chemine point en tenebres, mais il a la lumiere de vie ], qu'est-ce à dire ne chemine point en tene-

bres, sinon void à ses pieds & dis-  
cerne ou il met ses pas, & cōme  
les pieds sont le symbole des af-  
fectiōs de l'ame qui s'auāce non  
en marchāt mais en affectionnāt,  
il void clair dans l'assiette de ses  
affectiōs, & connoist manifeste-  
ment quel ressort le meut à don-  
ner l'aumosne, & si c'est l'inte-  
rest de Dieu, ou le sien propre, ou  
s'il y a du meslange de l'vn & de  
l'autre, comme la terre & le fer  
estoient meslez en la cōposition  
des pieds de ce Célosse bigarré  
de diuers metaux que le Roy des  
Assiriens vid en songe.

Aussi tost que l'éclair se leue  
ou sort d'vn nuage du costé de  
l'Orient il paroist presqu'au  
mesme instant vers l'Occident,  
aussi vne Ame attentive & vn-  
peu dressée aux Exercices Inte-  
rieurs ne commēce pas plustost

vne Actiō qu'elle en void la fin, parceque la fin est touſiours la premiere en l'intention , & en donnant l'aumōſie elle void clairement ce qui la porte à ce-la, & si c'est vne fin Diuine ou Humaine, Celeſte ou Terreſtre, de l'Amour de Dieu ou de l'Amour Propre.

Au milieu des plus eſpaiffes tenebres de l'ignorance , où de l'inconſideration , vne douce & claire ſplendeur ſe leue ſur ceux qui ont le cœur droict , ] par vne particuliere misericorde de celuy qui eſt toute lumiere , que les tenebres ne peuuent acueillir , ] & qui ſe nomme luy meſme la lumiere du monde ] & l'Orient d'en haut , ] venu icy bas pour illuminer ceux qui estoient affis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort , afin

d'addresser leurs pas aux sentiers de la Paix.] Ceste lumiere de la Grace suffisante ne manque jamais, non plus que celle de la sinneresse, non pas mesme à ceux qui sont ensueulis dans les tenebres & les obscuritez de la region de la mort ] qui est le peche.

Elle ne s'esteint qu'en ceux qui sont rebelles à ceste lumiere par vn volontaire aveuglement, & qui fermans leurs yeux inferieurs pour ne l'apperceuoir pas, ne veulent pas entendre pour n'estre obligez à bien faire ] & à retirer leurs pas des mauuais chemins : ] Tels estoient les Egypciens qui endurcirent leurs coeurs & s'opiniastrerent contre tant de miracles que la main de Dieu operoit parmi eux par la verge de Moysé , aussi ceste

dureté fut-elle punie de tenebres espaisse & palpables , au milieu desquelles Israël ioüissoit d'vne douce & fauorable clarté, car la lumiere dit le sacré texte estoit par tout où se trouuoient les Israélites , quoy que les Egyptiens restassent dans l'obscurité.

Mesmes par les deserts vne Colomne de feu esclairoit le camp d'Israël comme vn luisant flambeau durant les obscuritez de la nuit. Tesmoignage que la lumiere nécessaire pour discerner suffisamment si nous attaignons au vray but en nos bonnes Actions ; & si nous les adressons à la seule Gloire de Dieu leur iuste & vniue cestre. Car Dieu nous fait tousiours ceste Grace de nous preuenir de ses benedictions de douceur.]

de nous tenir par la main droite,  
de nous conduire en sa volonté,  
& de nous faire tendre à sa Gloire. ] O Seigneur que bien-heureux est celuy que vous auez esleu & receu entre les bras paternelle de vostre Prouidence , car il ne s'escartera point de vos voyes ny de vostre tabernacle ] qui est la demeure de vostre Gloire. ] Bien-heureux est celuy que vous enseignez , & à qui vous monstrez le clair flambeau de vostre Loy. ] Car vous estes la lumiere de la reuelation des nations , & la Gloire de ce peuple qui est si heureux de vous auoir & reconnoistre pour son Seigneur.

---

**D I G R E S S I O N S V R L A**  
*Pratique de la volonté de*  
*Dieu. §. 7.*

**C**E flambeau dont la lumiere, non plus que le feu sacré de l'ancien Temple, ne se doit jamais esteindre sur l'autel de nostre cœur, est le regard ou Habituel, ou Actuel, ou Virtuel, dont nous vous auōs tant parlé, de la sainte Volonté de Dieu, c'est là nostre Ourse, nostre Po-  
 le, en la perilleuse nauigation de  
 ceste vie, quand nous l'auōs per-  
 duë nous dōnons bien tost dans  
 les escueils. Ceste sainte Volon-  
 té est nostre Voye, nostre Veri-  
 té & nostre Vie, hors delà ie ne  
 voy qu'egarement, que men-  
 songe, que mort.

La Pratique de ceste Volonté n'est point sans la Charité, où pour mieux dire la vraye Charité n'est autre chose que la Pratique fidelle de ceste diuine Volonté, & par là nous faisons des œuures grandes & exquises ] quand elles sont marquées au coin de ceste Volonté. Nostre Ame n'est plus appellée la Delaissée, mais son nom est ma volonté en elle ] dit le Seigneur. La vraye Vie est en ceste Volonté ] en ce Commandement fidelle ] qui ne l'ayme point demeure en la mort ] & ne peut produire que des œuures mortes, mais qui l'ayme est aussi tost transporté de la Mort à la Vie. ] Et produit aussi tost des œuures Viues, qui sont autant d'hosties Viuantes, agreables à Dieu par vn seruice raisonnable.]

Or comme toutes nos Actions se partagent en trois Classes, puisqu'elles sont Bonnes, mauvaises, ou Indifferentes, si toutefois il y en a d'Indifferentes en leur individu, ce que rejette la Doctrine de S. Thomas qui n'est pas pourtant généralement reçue dans l'escole : C'est à nous de prendre garde à faire les Bonnes en la veue de ceste Volonté, de ceste Amour, de ceste Gloire, de ce Bon Plaisir de Dieu, car c'est vne mesme chose qui s'exprime par diuers termes; si nous voulons qu'elles soyent nō seulement meilleures, mais tres-bonnes, c'est à dire parfaites.

Quand à l'abstinence & au rebut des mauvaises, si nous voulons quelle rejallissoit comme vne viue source à l'immortalité, il faut que nostre resi-

stance se face en la veuë , en la consideration , & pour le regard de Dieu qui est autant honré de nostre resistance , comme il seroit deshonoré si succombans à la tentation nous nous rendions laschement au peché.

Quant aux Indifferentes , comme sont les Actions simples & naturelles qui d'elles mesmes ne sont ny bonnes ny mauuaises , mais qui deviennent telles selon l'usage ou l'abus , & selon l'Intention qui les accompagne , nous ne deurions iamais nous y porter qu'en la veuë & pour le respect de la Volonté & de la gloire de Dieu , selon ces Diuins Enseignemens , Quoy que vous fassiez soit de parole soit d'œuvre , faittes le tout au Nom de Dieu ] c'est à dire , pour l'Amour de Dieu , & cest

autre qui dit plus spécialement, soit que vous beuuiez, soit que vous mangiez où que vous fas- fiez quelque autre chose, faites tout cela pour la gloire de Dieu.

Ouy, Ames Saintes, il n'y a rien que nous ne puissions, que dis-je, mais il n'y a rien que nous ne deuions appliquer à cet usage sacré, car puisque nostre corps avecques tous ses membres & ses sens, nostre Ame avec toutes ses facultez font consacrez à Dieu cōme des Temples & des vaisseaux de sanctification par le Baptesme, il ne nous est pas permis de les polluēr, dit S. Paul, ny de les appliquer à des usages prophanes, & tout ce qui n'a point de rapport à Dieu merite d'estre ainsi appellé.

Dieu a créé toutes choses pour soy, ] ie dy plus, qu'il n'a rien

pû crèer que pour soy , parce que s'il produissoit quelque chose hors de soy qui ne fût pour luy il faudroit qu'il y eust hors de luy , quelque chose de plus excellët que luy , puisque la dernière fin doit être la plus excellente de toutes les choses, ce qui ne peut tomber en la pensée de celuy qui a le moindre sentiment de la Divinité. Si donc il a créé le Monde pour l'Homme, l'Homme pour l'Ame , l'Ame pour l'Amour, cest Amour pour soy pour se rapporter par ce cercle toutes les choses créées , si tout nostre Estre est entierement à luy , pourquoi ne luy seront dediees toutes les actions qui en sortent , sans en reseruer aucune à l'Ennemy de son Amour, nostre Amour propre.

A qui les branches sinon au

tronc , à qui les ruisseaux sinon à leur source , à qui les rayons sinon au Soleil , nous sommes à Dieu par mille & mille tilters , & quand il ny auroit que celuy de la Creation qui nous met en vne eternelle redeuance & dependance vers luy , ne seroit-ce pas assez pour nous faire crier avecque le Psalmiste ie suis vostre Seigneur , ] ie suis vostre esclave & le fils de vostre seruante ] Benissez mon Ame le Seigneur , & que toutes mes facultez interieures & exterieures esleuent & magnifient son S. Nom. ]

Le vous ay autrefois enseigné les moyens d'appliquer toutes vos actions mesme les plus simples & naturelles à la gloire de celuy qui est Autheur de la Nature , aussi bien que de la Grace & de la Gloire , seruez vous en

comme de flambeaux pour connoistre si vous cheminez en la voye de la vraye lumiere , qui n'est autre que de suiuere en toutes choses la sainte Volonté de Dieu , qui est que nous applicions toutes nos œuures à son Amour.

On dit que les plongeons qui vont chercher les perles dans l'Océan vers la coste de Goa, mettent de l'huile dans leurs bouches dont ils se seruent à deux usages, l'un pour attirer quelque transpiration lors qu'ils en jettent une partie , l'autre parce que ceste huile meslée dans l'eau leur fait quelque sorte de clarté qu'ileur monstre les nacres dans les cauernes obscures d'où ils les tirent. Un cœur rempli de l'huile de la vraye Charité comme les yeses des Vierges

Sages, n'a des aspirations ni des respirations que pour Dieu , a qui il dedie non seulement ses pensées, ses paroles, & ses œuvres deliberées & tireés de son iugement , mais encore ses pas, ses regards, iusques aux clins de ses yeux , aux battemens de ses arteres , ie le croy bien car puisque c'est de Dieu que nous tenons toutes ces choses pour quoy ne luy en ferons nous pas hommage, puisque sa Providence ne desdaigne point de tenir registre de tous les cheueux de nos testes , ] comme nous apprend le S. Euangile , mesmcs des pasfereaux , des fourmis , & des mousches , rien ne pouuant se cacher deuant la lumiere & la chaleur ] de ce diuin Soleil.

Que si ceste belle Ame ne respire que pour Dieu , pensons nous

nous que l'huille ardante de la Charité māque de lumiere pour luy faire cognoistre la vraye perle Euangelique, la vraye vñion, qui consiste en l'vnion de sa Volonté à celle de Dieu dans la nacre de son œuvre. Croyez moy l'Amour ne va iamais sans flambeau , ie dy l'Amour Celeste, car ie scay assez que le terrestre à vn bandeau sur les yeux , & que sa plus essentielle & naturelle qualité est d'estre aveugle. Et quiconque est eschauffé de la diuine flamme de la Charité ne manque point de lumiere pour discerner aisement si son œuvre n'a pour mire & pour visée, pour but & pour blanc , pour motif & pour fin dernière que la sainte Volonté de celuy qui a mis nostre vie Interieure en la pratique de sa volonté.

Il est vray que ceste Pratique nous portant dans ce Renoncement de nous mesmes & de nostre Volonté propre, si recommandé dans l'Ecriture, qu'il semble que ce soit le faisté de la Perfection Euangeliique, nous arrache les yeux en quelque maniere & nous oſte tout à fait le regard de nous mesme & de nostre interest, mais tout de mesme que quand on creue les yeux du Serpent malin ou de l'aronnelle, ces animaux par des secrets de nature qui leur sont cognus en recouurent de nouveaux plus clair-voyans que les premiers; aussi lors que la Grace & la parfaite Charité qui n'a que l'Interest de Dieu pour object, nous fait perdre le regard de nostre propre Interest de gaupes que nous eſtions, & de

hyboux qui ne voyans rien aux choses du Ciel tous engloutis dans celles de la terre, où qui ne voyans que parmy les obscuritez des choses du Siecle, nous deuenons enfans de lumiere, nous deuenons des Aigles legitimes regardant fixement & sans abaisser les prunelles ny les paupieres le brillant éclat du Bon Plaisir de Dieu. O que Bien heureuse est l'ame qui est arriuée à ce point, & que cét Esprit est heureux de qui Dieu est le Maistre & possesseur vnique de tous ses desirs : & qui luy peut dire avec verité, ô Seigneur deuant vous est tout mon desir ] car vous estes tout desir able.]

Aux Saints qui sont en la Terre: dit le Psalmiste, Dieu a magnifié toutes ses Volontez en

eux ] qu'est-ce à dire a magnifié toutes ses Volontez , sinon les a faittes en eux & par eux selon toute leur estendue , parce qu'il n'a point trouué de resistance en leurs Ames , ce n'a point esté pour luy vn peuple de contradiction & de dure ceruelle , ] lanui & s'est escartée de ces souples & simples esprits , le iour s'en est approché , à raison de quoy ils ont rejetté les œuures de tenebres filles du Caos de l'Amour propre , & se sont reuestus des armes de lumiere , pour marcher honnestement en la splendeur de la diuine Volon-  
té. ] Tele estoit celuy qui disoit , ô Seigneur donnez ce que vous commandez , c'est à dire que vo-  
stre grace m'accompagne ; & puis commandez ce que vous voudrez . ] Et c'est autre qui se te-

noit capable de tout faire, assisté  
de celuy qui estoit toute sa for-  
ce. ] Vray imitateur ] de son  
Maistre qui disoit à son Pere  
Eternel , Pere non ma vo-  
lonté , mais que la vostre soit  
faite. ]

A vostre auis , mes Vene-  
rables Sœurs , est-ce marcher  
en la lumiere de Dieu que de  
proceder ainsi , & n'est-il pas  
vray que la route du Juste est  
pareille à la clarté resplandis-  
sante de l'Aube , qui s'auan-  
ce , & dilate sans cesse , ius-  
ques à ce qu'elle ait amené le  
Solcil sur l'horison , & par cét  
Astre accomply la perfection  
du iour. ]

---

**Y N M O T D E S V I S I O N S**  
 & Reuelations. §. 8.

**V**ous jugez bien par ce discours que quand ie vous parle de lumiere de Discernement , ie ne pretends pas vous condnire dans ce Pais des Visions. & Reuelations , où quelques Esprits inconfiderez trouvent des ardans funestes qui les meinent dans des marests ou en des precipices. Ces Rayons & ces lumieres qui se descourent dans les Extases & Rauissemens dont parlent certains liures comme elles surpassent ma cognoissance ne tombent point sous mes enseignemens. Ce n'est pas que ie n'honore la Doctrine qui traite de ces Secrets Interieurs , car qui suis-je pour censurer les Autheurs ou

pour autoriser les Céseurs d'vne  
Sience où ic n'entends rien. Ie  
diray scullement que les Escri-  
uains mesmes de ces choses,  
apres auoir assez obscurément  
parlé des ces lumieres, & sou-  
stenu leurs grandes experien-  
ces par des parolles assez foib-  
les : (peut estre en cela sem-  
blables à Moysé qui deuint plus  
begue qu'il n'estoit auant qu'il  
eut parlé à Dieu dans les feux  
du buisson : & à S. Paul qui ne  
pouuoit raconter les secrlettes  
parolles qu'il auoit ouyees au  
troisième Ciel : ) auertissent  
leurs Lecteurs que ce chemin est  
plein de dangers , qu'il y a des  
escueils sous l'eau & des serpens  
sous l'herbe, & que le Dragō qui  
preside aux Illusions ] s'y trans-  
forme souuēt de tenebreux qu'il  
est en Ange de lumiere ] pour y

tromper sous la forme du Demon du Midy tout couronné de rayons , ceux que leur curiosité sans humilité transpoīte vers ces clartez , où ils tombent au mesme sort que le Papillon qui se brusle au flambeau dōt il trouve la lumiere si agreable.

Ce n'est pas que ie ne reconnoisse qu'il y a de vrayes & saintes Visions & Reuelations , ce qui n'est que trop asseuré par l'adorable tesmoignage de l'Ecriture qui nous en decouvre tant , & les propose à nostre creance. L'Histoire de l'Eglise qui est le Tableau de la vie & des actions des plus grands Saints nous en represente vn grand nombre que l'on ne peut estimer autrement que saintes & veritables sans heurter la commune opinion. Mais il est vray aussi que

Dieu ne fait pas ainsi à toute Nation, & qu'il ne manifeste pas de telle sorte ses Iugemens & ses secrets à tout le Monde. ] Les Extases de l'entendement sont sujettes à plusieurs tromperies du mauvais esprit , qui glisse beaucoup de Malices Spirituelles dans les choses les plus celestes. ] Et surprend quantité d'âmes par vn faux lustre , comme les oiseaux que l'on prēd au miroir , & les poissons au feu.

C'est pourquoy sans s'arrêter à ceste sorte de lumiere extraordinaire , dont vn chacun n'est pas capable , & plus difficile à discerner que le Discernement dont nous parlons , contentons nous de marcher avec d'autant plus de confiance que de simplité , & de ne chercher point d'autre lumiere que celle de la foy &

de la Charité : lumiere certaine : & assurée , & qui conduit ceux : qui la suiuent dans les sentiers : de la Iustice ] & en vn haure de : grace. Cela s'appelle selon le : Roy Prophete cheminer en la : splendeur du visage de Dieu, ] : rechercher sa face & en estre : esclairé. ]

Or ceste face n'est autre que : sa Volonté , ce doit estre la re- : gle & le flābeau de nos Actions, : ceste face c'est l'Interest de la : Gloire de Dieu qui doit estre : le but & la fin de toutes nos : Oeuures. Il est bien aisé de : t'entrer en soy-mesme , d'y de- : cendre avecque la sonde & l'es- : prouuette , d'examiner serieu- : sement sa conscience , & de- : voir si la bonne œuvre que nous : faisons a quelqu'autre chose que : Dieu pour visée , ie dis en der-

niere fin , car si cela est nous deuons tenir pour certain que cette œuvre n'est pas de lumiere ni de son esprit , puisque l'Esprit de Dieu ne veut ny ne peut vouloir que soy & toutes choses pour soy.

Que si en ceste Action , par exemple en l'Aumosne , nous n'auons autre pretension que d'augmenter sa Gloire & son Royaume , & faire quelque chose qui luy soit agreable sans aucun esgard ny regard vers nostre propre interest ou temporel ou eternel , alors nous pouuons estre assurez que l'Esprit de Dieu nous pousse , & nous anime à ceste Action , & celle Pureté est la meilleure & la plus claire marque de sa Bonté .

---

*LA PAIX 2. MARQUE.**§. 9.*

**D**E ceste premiere Marque assez claire & lumineuse felon mon iugement , on descend à la Seconde qui est vne profonde Paix que l'on ressent en l'operation. Cette Paix est vne certaine Tranquilité d'esprit , qui ne peut estre mieux comparée qu'à vne grande sérénité d'air tout balayé de nuages , où à ce vaste calme qui fait paroistre la surface de la mer comme vne glace bien polie , lors que tous les vents sont retirés dans leurs cauernes , & n'excitent en elle aucunes vagues.

Cette Paix procede de la clarité de la cognoissance que l'on a de ne vouloir en son Action que

ce qui est de la Volonté & de la Gloire de Dieu, car alors en Paix en luy-mesme on se repose & on dort doucement : ] Parce que l'Esprit de Dieu est vn Esprit de Paix , & son lieu est fait en la vraye Paix. ] Et quand ie dy vraye Paix ie n'entends pas celle que le monde dōne, ] qui n'est qu'vne Paix fourrée, vne Paix qui couue mille inquietudes , vne Paix superficielle & non solide, vne Paix des sens & non pas de l'Esprit.

Plusieurs disent Paix, Paix, où il n'y a point de Paix ] car il n'y a point de Paix pour les Impies, d'autant qu'ils ignorent les sentiers de la Paix. ] Ils disent assez le Temple du Seigneur , le Temple du Seigneur, ] mais ils ne sçauent pas qu'au bastiment de ce Temple fait par le Roy Pacifique,

on n'entendit aucun bruit , de scie ni de marteau , ni d'aucun autre instrument de manœuvre] tesmoignage que Dieu n'habiteroit que dans les cœurs Paisibles Temples du S. Esprit consacrez entierement à sa Gloire.

Les Colombes animaux doux & sâs fiel , & aussi les abeilles s'escartent des lieux où l'on fait du bruit , & mesme de ces cauernes où la repercuſſion de l'air excite des Ecos , tant il est vray que la Paix est le vray lieu où la Grace celeste fait sa nichée , & forme les rayōs de son miel. Vne grande & abondante Paix , dit le Châtre Roy , enuironne ceux qui aiment & qui suivent la Loy , c'est à dire la Volonté de Dieu , & le scandale ne les peut accueillir J'ils font assis en vne multitude de Paix en vn repos opulent.

*De la vraye & fausse Paix. §. 10.*

**N**E pensez pas pourtāt, Ames Paisibles, quand ie vous parle de Paix que i'entende ceste Paix sensible, qu'engendre quelquefois ceste Deuotion delicate, qui donne beaucoup d'aise & de satisfaction aux sens , car bien que ie ne blasme n i ne loue ceste deuotion sensible sçachant que quelquefois elle prouient d'vne bōne source qui est Dieu, & que Dauid qui l'expérimentoit , disoit d'elle, que son cœur & sa chair se resioüissoient au Dieu viuant: } Si est-ce qu'elle ne m'est gueres moins suspecte que la lumiere des Visiōs, des Reuelatiōs, & des Extases , d'autāt que prouenant assez ordinairement de deux sour-

ces infectes nostre nature, & le mauuais Esprit, celle-là mesme qui est enuoyée de Dieu est enuironnée de tant d'incertitudes & sujette à estre receuë avec tant d'abus & d'imperfection, que ie pense qu'il est plus vtile d'estre scûré de ce laict pour se nourrir de viandes plus solides.

I'entends icy parler de ceste Paix de Dieu qui passe tout sentiment, & qui conserue l'entendement & le cœur ] ainsi que nous enseigne le sacré texte. Or ceste sorte de Paix ne fait pas sa résidence en la partie inferieure, animale, & sensitiue, & a peu de commerce avecque les sens & l'appetit ou se rangent les Passions, & quoy qu'elle sejourne quelquefois dans les trois facultez de la partie superieure l'Entendement, la Mémoire, & la

Volonté, si est-ce que son Trois-  
ne & sa demeure plus ordinaire,  
est en ceste pointe de l'Esprit,  
qui a tāt de noms chez les Theo-  
logiens Mistiques.

C'est en ce hault faiste qu'elle  
tient ses assises, & c'est de là  
qu'elle juge de tout ce qui est au  
dessous, sans estre elle même  
jugée ] par la portion inferieure,  
selon le priuilege que l'Ecriture  
donne à l'homme vrayment spi-  
rituel.

C'est là que comme sur la  
hune, ou le hault du mast, elle  
esclare ainsi qu'un feu Sainct  
Elme, & qu'elle rameine la bo-  
nace. Quand l'orage des tenta-  
tions, le trouble des afflictions,  
& ce temps que les Contempla-  
tifs appellent de secheresse, &  
d'obscurité, occuperoient tou-  
tes les facultez inferieures à ce

faiste de l'ame, la Paix dont ie parle ne laisseroit pas d'y regner, parce qu'estant fondée sur la baze asseurée d'vne bonne conscience , qui est , dit le Sage , vn banquet & vne ioye continue , ] rien n'est capable de la ruiner que son contraire , qui est le remords qui suit le peché comme l'ombre inseparabile de ce corps funeste. Ceux qui ont leur confiance au Seigneur , dit le Psalmiste, c'est à dire qui s'appuyēt sur l'vnion qu'ils ont avec luy par sa Grace , ne s'esmeuuent non plus que la montagne de Syon, ] quine peut estre esbranlée par aucun orage. Celuy ne sera point esmeu eternellement qui demeure dās la Hierusalem, ] dans la Cité de la Paix interieure dont ie parle.

Celuy qui y fait sa retraitte

est en vne cōtinuelle protection du Seigneur , il est son azile & son refuge , ] son toit contre la pluye, & son ombrage cōtre l'ardeur du Soleil,] il est en seureté sous ses aisles, ] cōme vn poussin sous celles de sa mère, ] il espere sous ces saintes plumes ] mais plumes qui l'enuironnent comme vn bouclier de vérité , & qui le deliurent des vaines craintes; bref son refuge est si esfleué que le mal ni le fleau n'a point d'accés en son Tabernacle.] C'est vn vray Alcion qui peut faire hardiment son nid sur la mer , & le laisser flotter sur les ondes sâs craindre qu'il en soit submiergé. Quâd vne armée seroit campée contre luy son cœur ne redoutera point, si la bataille s'esfleue contre luy il n'esperera que des Victoires.]

Cette Paix résidante dans ce

faisté de l'Ame, & qui naist de la claire lumiere ou cognoissance que l'Action que l'on fait n'a que la Gloire de Dieu pour object & pour visée , a pour son fondement vne inuiolable fidelité enuers la Volonté de Dieu, tout ce qui est basti sur ce nieweau ne peut prendre coup à sa ruine. Telle estoit la Paix de ce miroir de Patience qui faisant de sa personne & de sa fortune vn but à tous les traicts du malheur , ne laissa pourtant jamais eschapper de sa bouche aucune parole contre Dieu & cōtre son deuoir, possédant son ame en Patience parmi tant de desastres qu'il rendoient le Roy de tous les miserables de la Terre. De quelle profonde Paix d'esprit deuoient sortir ces rauissantes paroles, le Seigneur m'auoit donné beaucoup de

biens, le Seigneur me les a ostez,  
que son Nom soit beny à jamais  
tant de lvn que de l'autre Estat,  
pauvre & riche, dont il a voulu  
que ie fisse l'experience.

---

*Quelques Exemples. §. II.*

El estoit le calme qui re-  
gnoit dans l'esprit du Do-  
cteur des Nations, quād il disoit,  
qui nous separera de la Charité  
de Iesus Christ : & par vn long  
desnombrement brauāt le Ciel  
& la Terre & tout ce qu'enfer-  
ment lvn & l'autre de ces Glo-  
bes il proteste pour sa cōclusion,  
que nulle creature ne le pourra  
jamais destacher de ceste Dile-  
ction, ] qui est le piedestal de ce-  
ste Paix dont ie parle , car sans  
ceste Vertu la Reyne, la Mere,

la Racine, & l'Ame de toutes les autres il ne faut esperer aucune véritable Paix ni enuers Dieu, ni enuers le Prochain, ni enuers nous-mesmes.

Telle fut la Paix du Prototipe de toute Sainteté, & du Saint des Saints Iesus Christ N.S. car parmi ces grands delaissemens & abandonnemens de son Pere dont il rend des tesmoignages au milieu des souffrances de sa Passion, si est-ce que la pointe de son esprit joüissoit d'vnne tres-profonde Paix , & estoit dans vne parfaicte tranquillité.

Telle la Paix de sa Mere tres-sainte durant l'orage de sa Passion , car bien qu'alors s'accomplit en elle la Prophetie du bon Simeon , & qu'vn glaive de douleur luy trauersast toute l'ame, ] si est-ce qu'elle estoit resignée

& cōformée à la volonté du Père Eternel, que s'il luy eust commandé de sacrifier son propre fils elle l'eust aussi courageusement entrepris qu'Abraham, & avec d'autāt plus de perfection qu'elle estoit incomparablement plus accomplie que ce Patriarche.

Parauanture que ces trop grāds exemples vous ébloüissent, ainsi que le Soleil les yeux foibles par l'excés de sa lumiere : ie vous en veux faire vn plus familier. S. Catherine de Siēne ceste fidelle servante de I. C. estant vne fois tentée iusques à l'extremité d'illusions fort deshonnêtes, Satan luy representāt des Idées si sales & infames qu'elle en estoit toute troublée d'horreur. En fin apres auoir été long temps en ce combat avec des angoisses qui ne se peuvent mesurer, qu'à

la grandeur de l'Amour qu'elle auoit pour la Gloire de Iesus Christ, en estant heureusement deliurée, aussi tost le Sauveur luy apparut selon ses ordinaires faueurs, comme pour la consoler apres vne si estrâge tourmente.

Elle craintiuement amoureuse, & apprehendant que ce ne fust l'Ange de tenebres qui l'auoit si horriblement souffletée,] qui changeant de batterie la vint encore tenter sous vne spacieuse forme, ne se pouuoit assurer que ce fust son Seigneur. Mais N. S. luy ayant dit qu'elle eust confiance & que c'estoit vrayment luy, aussi tost elle luy repartit toute confuse (mais de ceste heureuse confusion qui cōduit à la gloire]) hé Seigneur retirez-vous de moy, n'y voyez vous pas encore les traces de ces infa-

infames illusions qui m'ont toute deffigurée. N. S. voulant esprouuer sa fidelité luy demanda si ces fantosmes luy auoient esté agreables, mais plustost, repriit la sainte , ils m'ont apporté des frayeurs, des horreurs & des angoisses morielles , dont ie suis si troublée que ie ne sçay où ie suis, ce que ie suis , ni ce que ie fay. Et d'où pēsez-vous, luy dit N. S. que se formaist en vostre ame ceste sainte horreur , & ceste salutaire auersion de ces villainies finon de moy-mesme & de ma Grace qui remplissons vostre cœur, & le remparions cōtre ces assauts: Sçachez donc que i'estoys lors avecque vous en ceste tribulation, & que c'est moy qui vous en ay arrachée pour ma gloire.] Cela dit il disparut & laissa ceste Sainte dans vne douceur plus

grande que n'auoit esté son amertume, & selon la multitude de ses desolations precedentes elle receut en suite des consolations qui la comblerent d'une extreme ioye.]

Mais où est, me direz-vous, la Paix de ceste Sainte au milieu de cest orage, helas, Ames cheres, ne la voyez-vous pas en la possession du Dieu de Paix qui estoit alors au milieu de son cœur, & au meilleur de son Ame, & quoy qu'il fist semblant de dormir comme lors que la tempeste agita la nasselle des Apostres, si cest ce qu'affermissant son courage contre la tentation la Paix estoit dedans cet affermissement, encore qu'elle y fust cachée comme vn charbon ardent l'est sous vn grand tas de cendres.

Le Roy Ezechias dit en son

sacré Cantique que son amertume tres-amere estoit en la Paix } par où il entend vne fausse Paix que l'esprit ou la chair trouuent pour quelque moment dans vne fausse liberté, mais apres quand les remords viennent à l'assault du cœur ceste tranquillité se change en vn grand trouble. Et nous pouuons dire au contraire que la vraye Paix se rencontre dans vne amertume tres-amere, lors que souffrans de violentes tentations, ou de grandes afflictions nous applicquons ces souffrances à la gloire de Dieu, adorans sa volonté dans les tribulations les plus vehementes. Ne faites donc point tant d'estat de la Paix sensible, qui peut aucunement compatir avec le peché selon ce que dit l'Ecriture de l'auare qui a sa

Paix & son repos dedans la possession de ses richesses; ] comme de la Paix intellectuelle, iudicieuse, & raisonnable qui peut résider en la cime de l'Esprit même sans y estre cogneuë & apperceuë , tñnon par vne petite mais claire lumiere que l'Esprit de Dieu respand dans nostre Esprit , nous rendant tesmoignage de nostre filiation enuers Dieu , lors que nostre cœur ne nous reprend point de faute capitale.

---

**T R O I S I E S M E M A R Q U E:**  
*la Desappropriation, §. 12.*

**L**A troisième Marque, & qui vient en suite de cette Paix, c'est la Desappropriation. Ceste touche me semble plus forte

que la precedente, & ceste es-  
preuve me paroist d'autant meil-  
leure qu'elle est plus rare & plus  
exquise. Car étant certain que  
le comble de la Perfection de  
l'Evangile consiste au Renoncement  
de nous mesme, entre les  
espreuves de ce Renoncement  
celle de la Desappropriation est, à  
mon iugement, la plus assurée  
& la plus eslevée, parce que ne  
laissant en nous aucune place à  
l'Amour Propre, elle y établit  
vn vuide sacré, capable de rece-  
uoir l'huille de la Grace, huille  
qui se va dilatant & multipliant,  
comme celle du Prophete, à me-  
sure qu'elle trouue des vaisseaux  
vides, propres à la recueillir.

Que si le Sage appelle Bien-  
heureux celuy qui a été trouué  
sans tache, & qui ne s'est point  
attaché aux thresors, estimant

qu'en cela il ait fait des merueilles en sa vie , ] à quel point de perfection celuy-là conduit-il vne bonne œuvre qui n'en fait aucune Proprieté , mais qui la rapporte toute entiere à la Gloire de Dieu , sans l'alterer par la meslange d'aucune pretension particulière : mais qui est celuy-là pouuons nous dire avec le Sage , & nous luy rendrons les loüanges qui luy sont deuës?]

Oüy , Ames tres-cheres , cét oyseau est si rare , qu'on le peut presque comparer à celuy qui se fait assez cognoistre par le nom d'vnique , & que nul n'a veu encore que chascun en discoure à sa fantaisie. Cette Desappropriation jnterieure est vne marchandise qui n'est pas moins precieuse que l'or &

les diamans , & qui ne rencon-  
tre gueres plus aisément que  
le fin Bezoar , c'est pourtant  
l'antidotte le plus certain con-  
tre ceste fascheuse poison de  
l'Amour propre qui infecte les  
meilleures Actions , & les plus  
pures sources des droittes inten-  
tions.

---

*S A R A R E T E . §. 13.*

IL est si exquis mais si difficile  
à trouuer , que souuent on  
perd courage en sa recherche ;  
& plusieurs apres de grands  
efforts d'esprit , mais fondez  
dans vne Propriété cachée dans  
le fonds de l'ame , ont deffailli  
en la voye , ] desesperans de  
son acquisition , & comme dit  
le Psalmiste se sont abbatus

80 *Le Discernement*  
en sondant ceste sonde, ] c'est à  
dire cet abisme.

Ce qui fait que quelques Esprits  
inconsiderez & precipitez en  
leurs jugemens & en leurs pro-  
pos, ] s'imaginent que ceste Des-  
appropriatiō interieure soit vne  
Republique de Platon qui ne  
subsiste qu'en idée, & ne se puisse  
reduire en pratique. Mais c'est à  
eux que s'adresse ceste repro-  
che du Roy Prophete, quand il  
dit que celuy-là est attaché au  
siege d'iniquité & à la chaire  
de pestilēce qui feint vne grande  
peine & qui approche de l'im-  
possible à executer la loy de  
Dieu. ] Car sa Volōté estant que  
nous ne fassions Propriété d'au-  
cun des auantages de Nature ou  
de Grace que nous receuons de  
sa liberale main , mais que ren-  
uoyans ces ruisseaux à leur

source , ces rayons à leur Soleil , nous les rapportions tous à sa Gloire , c'est par vne extréme impiété & par vn blasphème horrible , accuser sa Bonté de Tyrannie & d'Injustice , comme nous proposant vne Ordonnance que nous ne puissions mettre en execution.

Lors que Jacob tira de dessus son col & ses mains les peaux de cheureau que sa Mere y auoit mises pour tromper l'attouchemenit d'Isaac , il n'en sentit aucune douleur , parce qu'elles n'estoient pas collées à sa chair : Mais qui eust voulu arracher le poil qui tenoit aux mains & au col d'Esaü il l'eust viuement ressenti & se fust bien eschauffé à la deffence . Il en est de mesme de ceux qui ont leurs interets tellement attachez , &

s'il faut ainsi dire incorporez à leurs cœurs qu'ils ne s'en peuvent dessaisir sans vne espece d'escorchemen<sup>t</sup>, ils se deffendent tant qu'ils peuvent, & se rebellent contre ceste salutaire Desappropriation dont ie parle, comme contre vn glaive meurtrier qui coupe la gorge à tous leurs contentemens, & à ceste fausse Paix qui leur fait trouuer leur Repos en eux mesmies.

Mais ceux qui n'vsent du Monde que comme n'en vsant point,] parceque sa figure passe & sa conuoitise, ] ne sont pas si tenans à leurs propres intêrets que, quand celuy de Dieu paroist, ils ne s'en dessaisissent aisément, pour luy rendre le tribut & l'hommage qu'il desire de leurs Actions

despoüillées de toute Pretension Proprietaire ; & imiter les Vieillards de la Sainte & Celeste Cité qui mettent toutes leurs couronnes aux pieds de l'Agneau , comme estant seul digne de receuoir tout honneur , toute Gloire , & toute Benediction au Temps & en l'Eternité.]

La Marque qu'unne viande est bien cuitte c'est quand la chair se destache aisément des os, & qu'un fruit est bien meur quand il quitte aisément le noyau ou le pepin. Aussi la preuue d'unne Ame vrayment mortifiée , mais de ceste mortification bien réglée , qui mortifie la chair par l'Esprit , ] qui est ceste mortification de *Iesus Christ*] tant recommandée par l'Apostre , c'est lors qu'elle renonce aisément

84 *Le Discernement*  
à toute Propriété, & que dans  
la varieté des Pretensions Parti-  
culieres, elle ne vise en ses bon-  
nes Actions, qu'à la seule gloire  
de celuy qui luy donne la Grace  
de les entreprendre & de les  
accomplir.]

---

### *S O N   E F F I C A C E.*

#### *§. 14.*

**C**ette Desappropriation Sa-  
crée est fille ainée de ceste  
véritable Charité dont le Ca-  
ractere Special est de ne cher-  
cher point ses Propres intérêts,  
en sorte que comme deux fers  
en se frottât s'esclaircissent l'un  
l'autre, on ne peut mieux con-  
noître ceste Desappropriation  
que par la Charité qui est sa Me-  
re, ni la Charité que par ceste

Desappropriation qui est sa fille  
& fille si semblable quelle est  
son Image naïue & naturelle.  
En sorte que comme Gabelus  
recongneut le jeune Tobie à l'air  
du visage de son Pere , qui con-  
que connoistra la nature & l'Esf-  
fence de la Charité qui ne cher-  
che que l'Interest de Dieu vni-  
quement ayme & non celuy de  
l'Ame qui l'ayme , aura aussitost  
vne claire connoissance de ceste  
desappropriation qui faisoit dire  
à l'Espouse sacrée que le Soleil  
de l'Amour de son Amant l'a-  
uoit despoüillée , & qu'ayant quit-  
té les vieux habits de son an-  
cienne Proprieté elle ne les vou-  
loit plus reprendre , ny souillers  
ses pieds c'est à dire ses affectiōs  
de pretensions particulières.

O que Bien-heureuse est l'A-  
me qui descendant de Ierusalem

Cité de Paix en Hierico, symbole d'Inconstance, & de reuolte, tombe dans le saint brigandage de la Grace & de la Charité, ou blesſée en diuers lieux des traits de la Diuine Amour, elle demeure nuë & despoüillée de toute Volonté Propre, & est laissée sur le chemin plus morte que viue. Car alors le bon Samaritain accourant à son secours verſe dans ses playes l'huille & le vin de la Grace & de l'Amour de Dieu, qui en chassent tout le venin de l'Amour Propre, & en ce desirable estat elle peut dire avec que le Diuin Apostle : Je suis attachée avecque *Iesus Christ* en la Croix, nuë comme luy, & despoüillée de toute propriété, de sorte que mourant à moy-mesme & a tous mes intérêts

ie ne vis plus moy c'est à dire,  
mon moy n'est plus en vie, mais  
*Iesus* vit en moy , parce que  
mon Moy c'est d'estre tellement  
à *Iesus Christ* que ie ne suis plus à  
moy-mesme , c'est d'estre tel-  
lement entrée dans les Inter-  
ests de la Gloire de *Iesus Christ*,  
que tout ce qui me sembloit  
auparauant Profit , me paroist  
pour luy vn dommage , ] esti-  
mant toutes choses pour de l'or-  
dure & du fumier , pourueu que  
ie fasse quelque chose qui tour-  
ne à l'auantage de sa gloire. ]

Que les Spagiriques ne van-  
tent plus leur eau de depart ,  
leur Poudre de Projection , leur  
Pierres tant estimée, leur grand  
Oeuure qui change les metaux  
plus grossiers en argent , & en  
or. Ce qu'ils auancent avecque-  
plus de Vanité que de Veri-  
té , se peut dire avec plus

de Verité que de Vanité de cette Desappropriation dont ie parle , car c'est elle qui metamorphose les Actions les plus simples , naturelles , & Indifferentes en cét or pur de Charité ] que S. Jean nous conseille de rechercher avec soin , si nous voulons amasser les vrayes Richesses. ]

C'est elle qui oste , comme un fourneau , toute la crasse de ce metal , c'est elle qui nous imprime ceste sainte jaloufie de Dieu qui nous fait leuer nos mains pures vers luy , & marcher en sainteté & en Iustice deuant sa face. ] C'est elle qui nous fait renoncer à l'anatheme d'Acander l'Amour Propre , & nous oblige à rendre à Dieu toute pure la Gloire qui luy est deueë. C'est elle qui nous fait enterrer au

pied du Terebinthe de la Croix les Idoles de nos propres Interests, que nous cachions au paraulant comme Rachel ou la robe de mille specieux pretextes. C'est elle qui nous donne ce courage qui porta la vailante Vefue de Bethulie à sacrifier en anatheme d'oubly tout l'equipage d'Holopherne que le droit de la guerre luy auoit acquis.

Et quoy que ie sache qu'il soit impossible d'esteindre tout à fait en nous ce foyer du Peché, qui y demeure tousiours, mesmies apres la reception du Baptesme & des autres Sacrements. Et que ceste source de Peché ne soit autre chose que noître Amour Propre, si est ce que nous deuons auoir tousiours en main la ferpe de la

Desappropriation pour trencher,  
emonder, & tailler les pampres  
superflus de la vigne de nostre  
interieur, si nous voulons estre  
les vrays laboureurs & vigneo-  
rons de Dieu, & luy presenter  
des fructs dignes de Penitence  
& qui luy soyent agreables.

Auisez donc soigneusement,  
Ames Pieuses; qui estes debout  
sur vos voyes, ] c'est à dire qui  
marchez avec soucy, & atten-  
tion deuant Dieu, ] si dans vos  
bonnes Actions vous ne meslez  
point le billon de la Proprieté,  
car de cette meslange se for-  
geroit vne fausse monnoye qui  
n'auroit point d'accez dans la  
Ierusalem celeste, & qui ren-  
droit inutile ceste negostiation  
où l'Espoux veut que vous  
vous employez iusques à ce  
qu'il vienne. ]

Et pour persister en l'Hyppo-  
thése que nous auons prise,  
examinez en faisant l'aumosne  
si vous auez quelque esgard à  
vostre propre Interest tempo-  
rel, ou éternel, & si vous regar-  
dez le centuple en ceste vie, ou  
la felicité celeste promise à ceux  
qui feront ceste sorte d'œuvre,  
plustost qu'au Nom, c'est à dire  
à la Gloire de Dieu, qui doit  
estre le but Principal, & la vi-  
sée de ceste bonne Action, car  
selon ce regard sachez que l'œu-  
vre sera iugée. Si vous ne re-  
gardez en elle que vous mesme,  
& si vous mettez la derniere fin  
dans vostre Propre Interest  
vous auez desia receu vostre re-  
compense ] & vous vous payez  
par vos propres mains, mais si  
despoüillées de toute Proprieté  
& Pretension Particuliere, vous

vous reueitez de *Iesus Christ*] c'est à dire de son Interest qui n'est autre que sa Gloire , soyez certaines selon ce qu'il disoit à sainte Catherine de Sienne , que si vous pensez à luy il pensera en vous , & si vous auancez son Royaume , il couronnera de gloire & d'honneur tous vos desseins.

Examinez donc souuent vos œuures ainsi que faisoit Job , sachant que vous auez a en rendre conte à vn Iuste Juge à qui on ne peut rien desguiser , & à vn Espoux plein de jalouzie qui s'enuole & s'escarte aussi tost qu'on cesse de le regarder , ] que s'il chastie si seurement celuy qui regarde la femme de son prochain avec vn œil plein de conuoitise & d'adultere , ] ne doutez pas

qu'il laisse sans correction ceux qui adorent des Dieux estranges deuant luy ] & qui mettant Dagon aupres de l'arche, s'acrifient à l'Idole de leur propre Interest deuant ses yeux. Au reste ie trouue ceste marque si claire & si essentielle pour discerner l'oeuvre Vtile de l'Inutile qu'il me semble que ie n'ay que faire de l'expliquer d'auantage , principalement à des Ames genereuses , qui font profession particulière d'estre en vne continuelle guerre contre l'amour Propre , & qui disent avec le Chantre Roy, Je poursuiuray mes ennemis , & les ferreray de pres , & ie ne sonneray point la retraitte que ie ne les voye battus , & abbatus sans espoir de ressource.

---

LA LIBERTÉ.  
IV. Marque. §. 15.

VENONS à la Quatrième Marque, à qui ie donne le nom de Liberté, mais de Liberté des enfans de Dieu ] Liberté dont il escrit ou est l'Esprit ( de Dieu ) là est la Liberté, ] Liberté que *Iesus Christ* nous a acquise par son sang, ] & bien esloignée de ce libertinage à qui les Pecheurs donnent faussemēt le nom, la liurée, & l'escharpe de la vraye & Sainte Liberté.

Vous serez vrayment Libres, dit le sacré Texte, si le fils de Dieu vous deliure de captiuité, ] & quelle est ceste captiuité dont le fils de Dieu nous a deliurez, par son Incarnation, &

ses souffrances , sinon le joug tyrannique du Peché qui nous tenoit à la chaisne. Que si c'est la vraye liberté , de secoüer l'Empire d'un Maistre si malheureux , ce n'est pas à dire que ce soit pour demeurer en la possession de nous mesmes , & de nostre Propre Amour, car ce seroit tomber d'un abisme en un autre , & non pas se sauuer du naufrage.

Mais pour la rendre accomplie nous deuons nous attacher à Dieu , & nous lier à ses Volontez d'un nœud inuiolable , car ce n'est pas vne simple franchise , mais vne Royauté glorieuse que s'abandonner entierement & sans reserue au seruice de la Gloire de Dieu. Ceste parfaicte Liberté se peut conseruer parmy les

fers , les prisons , & la seruitude exterieure , si nous auons ceste Charité qui nous lie inseparablement à Dieu par le lien de Perfection & de Dilection.

Telle estoit la liberté du grand S. Paul parmy ses prisons & ses chaines , lors qu'il s'appelle comme de son tiltre plus honorable le Prisonnier du Seigneur . ] Telle la liberté du petit S. Paul ie veux dire saint Paulin lors que s'estant vendu volontairement pour racheter du prix de sa vente le fils d'une vefue , il seruoit de Jardinier avec tant de joye de se voir dans les humiliations & les souffrances pour l'Amour de Iesus .

Telle la liberté du grand S. Ignace Euesque d'Antioche ,

lois

Tors que parmy ses fers , & les  
mauuais traitemens de ses gar-  
des pires que les Lyons qui le  
deschirerent , il annonçoit la  
foy Chrestienne avec tant de  
courage & de frâchise , brauant  
les prisôns , les bourreaux , & la  
mort . Et s'il est permis de mes-  
ler icy quelque exemple pro-  
phane , telle fut la liberté de ce  
Cinique qui exposé en vente en  
plain marché avec d'autres es-  
claves , croit tout haut comme  
s'exposant à l'encan : qui veut  
acheter vn Maistre , & enquis  
de ce qu'il sçauoit faire , com-  
mander , dit-il , à soy-mesme ,  
& à celuy la mesme qui l'achet-  
teroit s'il n'estoit meilleur que  
luy .

Telle fut la liberté de tant de  
Martirs , qui parmy les feux &  
les rouës se mocquoient des Ti-

rans & de leurs Ministres , &  
auoient les langues & leurs es-  
prits d'autant plus libres que  
leurs corps estoient plus garrot-  
tez & gelnez.

*QUELLE EST LA VRAYE  
Liberié d'Esprit. §. 16.*

**M**Ais si vous voulez plus  
précisément sçauoir ce  
que i'entends par ceste Liberté  
d'Esprit qui doit seruir de mar-  
que pour discerner de quel Es-  
prit vous serez portées en vne  
bonne Oeuure , sachez que ie  
parle de cette vraye Liberté qui  
est auant entierement nostre Vo-  
lonté à celle de Dieu , & qui  
bannissant de nous toute Pro-  
priété , ne permet pas que nous  
agissions d'ame ou de corps que  
pour le seul Interest de Dieu:

Hors de l'amplitude de cet Object Vniuersel ie ne cognoy point de Veritable Liberté.

Si vous voulez donc faire vn Essay pour reconnoistre si c'est l'Esprit de Dieu qui vous porte à Prier , à Ieusner , à faire l'Aumosne , où à la Pratique de quelque Mortification Interieure ou Exterieure , prenez en main la Regle de la Volonté de Dieu , & voyez si la vostre en ceste Action luy est subordonnée , & se rapporte à elle comme à sa derniere fin , car si elle attaint ce but , tenez pour certain que vous auez combatu vn bon combat , conserué vostre fidelité ,acheué vostre course , & que la Couronne de Iustice sera mise sur vostre teste au iour de la retribution par les mains du Iuste Iuge.]

Que si vous me dites que cette Liberté, à plustost l'Image de sujection & de Seruitude que de Liberté, & que vous ne tenez pour libre que celuy qui a le feu & l'eau deuant soy avec puissance d'estendre la main où il voudra, c'est à dire de commettre le Peché ou de Pratiquer la Vertu. Sachez que ceste Liberté que les Theologiens appellent de Nature ressemble à ces portraits d'Antigonus faits a plaine face & representans son bon œil avec celuy qu'il auoit creué, qui n'estoit pas tant vne lumiere pour son corps qu'vne lampe esteinte, aussi la Liberté d'embrasser le Bien par l'excitation de la Grace Préuenante, & de le faire par l'Operante est la vraye Liberté, mais la miserable faculté de résister à la Grace & de

faire le mal est plustost vne Im-  
puissance qu'vne Puissance, &  
doit plustost estre appellée Es-  
clauage que Liberté selon ceste  
Diuine Maxime que celuy là est  
esclaué du Peché qui s'oublie de  
tant que de le commettre.]

Nous ferōs dōc mieux d'imiter  
cest autre Peintre qui represen-  
toit Industrieusement en pour-  
fil le visage de ce Prince ne fai-  
sant monstre que de l'œil qu'il  
auoit sain & entier, ce que nous  
ferons en ne qualifiant du tiltre  
de Liberté que celle que nous  
auons de receuoir la Grace & de  
suiure les mouuemens qu'elle  
nous donne pour nous porter au  
Bien. Et ne faut point en cela  
que nous craignions de prejudi-  
cier à la franchise de nostre Ar-  
bitre, car si aussi tost qu'il se por-  
te au Peché il perd la qualité de

franc , pour deuenir esclave , ainsi que le Prodigue de l'Evangile , apres auoir dissipé toute la substance de la Grace , ne s'en suit-il pas qu'il n'est franc & libre , qu'autant qu'il est vny à la source de la parfaite Liberté , la Volonté de Dieu , selon ce qui est escrit ou est l'Esprit de Dieu , là regne la parfaite Liberté . ]

Et de fait si la Liberté ne consistoit qu'en la faculté de faire le Bien ou le Mal , qui ne void que Dieu qui est la Liberté Essentielle ne seroit pas Libre , puisque , tout Puissant qu'il est , il n'a pas le Pouvoir de commettre le Peché qui est vne pure impuissance , où plustost vn deffaut qu'un effect . *Iesus Christ* mesme & la tressainte Vierge sa Mere qui n'ont ny peché ny peu pecher n'auroient

pas eu de franc arbitre ny de parfaite Liberté , ce qui seroit & vne absurdité & vn blasphemie insuportable.

Les Anges aussi & les Saints qui sont en la Gloire , & dans l'Estat de la Parfaite Liberté des enfans de Dieu ne sont-ils pas impecables , & toutefois n'ont ils pas vn franc arbitre. Tirons de là que noître vraye franchise & Liberté consiste en l'Uunion & soumission de noître Volonté à celle de Dieu, & que hors de là ce n'est que Captiuité & Seruitude. Que si en faisant vne bonne Oeuure, nous nous sentons dans ceste Liberté, ne la faisans qu'autant qu'elle est conforme à la Volonté de Dieu agreable à son Bon Plaisir, & auâtâgeuse à sa Gloire, c'est vne marque si expresse de sa

Bonté qu'il me semble que c'est le comble du Discernement Intérieur que vous auez tant de désir de cognoistre.

---

**MARQUES DV MAUVAIS  
Esprit, la 1. les Tenebres.**

S. 17.

**M**aintenant il me reste, par le contrepied de ces Quatre Marques , qui nous font aperceuoir le Bon Esprit , de vous dōner à entendre par Quatre Qualitez opposées , quelles sont les Marques du Mauuais Esprit corrompant secrettement & Imperceptiblement les meilleures actions. On dit que la picqueure du serpent Dipsas est si petite , qu'encote que par elle entre dans le corps qui en est

attaint vn venin present & pres-  
que irremediable , on ne la peut  
remarquer que difficilement. Le  
mesme se pourroit dire de l'at-  
tainte de l'Amour Propre , car  
elle est si cachée & si subtile, que  
les plus auisez en sont surpris ,  
estant plus aisé de blasmer ses  
malices que de les éuiter.

La Première qu'il exerce en  
vne Ame dont il veut perdre &  
ruiner la bonne Oeuure , c'est  
par les Tenebres qu'il respand  
autour d'elle , taschant par mil-  
le souplesses , de luy faire per-  
dre de veuë sa belle estoile , la  
tressainte Volonté de Dieu :  
Imitant en quelque sorte l'arti-  
fice & la ruze de la feche de  
Mer , qui jette vne liqueur noire  
comme de l'ancre , dont elle  
trouble l'eau , pour éuiter la de-  
dans la prise de celuy qui la veue

pescher. Car aussi tost que celuy qui fait vne bonne Action, perd de veuë la splendeur de la dernière fin, & de la gloire de Dieu, à qui elle doit être adressée, il tombe aussi tost dans vn Labyrinthe d'Intentions destournées de ceste droite route, qui par diuers contours le rameine dans le propre Interest.

Quelqu'vn donne l'aumosne, s'il laisse eclipsier de son souvenir le rapport qu'il en doit faire à la seule Gloire de Dieu, voicy vne armée d'Intentions intéressées qui le vient enuironner, comme vn effain de Bourdons & de guespes, & le destourne du blanc de la dernière fin, par le regard de quantité de fins prochaïnes, qui au regard de la dernière ne sont que des moyens où il ne se faut pas arrêter.

en dernier ressort ; si on ne veut perdre le mérite de l'action, mérite qui n'a son fondement que dans l'avantage qui en revient à la Gloire de Dieu , fin de la Charité , & fin de toute consommation.]

Ce sont autant d'Atalantes qui veulent arrêter sa course avec leurs pommes d'or , ce sont autant de Moabites qui le veulent destourner de tendre à la terre de promesse , ce sont autant de Remores qui veulent accrocher le cours de son heureuse nauigation , autant de chambrières de Penelope qui desbouchent son esprit de la iuste recherche de la Maistresse. Ces sont des Daliles qui le veulent aveugler cōme Sanson pour le mettre entre les mains de ce malheureux Philistin l'Amour Propre..

Que si vn aueugle en meine vit  
autre, qu'arrivera-t'il sinon qu'ils  
tombent ensemble dans la  
fosse.

Celuy qui chemine en tene-  
bres ne sçait où il va, ] dit la pa-  
rolle sacrée : celuy qui marche  
sous l'escorte du flambeau fu-  
rreste de son propre Interest, ne  
peut-il pas être dit cheminer en  
tenebres. Ils n'ont pas sceu, &  
ils n'ont pas entendu, dit le  
Psalmitre, à raison de quoy ils  
ont cheminé en tenebres; ] Et  
astonné à la paroy comme des  
aveugles: ] Et n'est-ce pas taſton-  
ner à la paroy, que de faire le  
Bien par interest particulier,  
non pour celuy de Dieu.

---

DES TENEBRES DU  
Peché. § 18.

Il ne parle point des tenebres & de l'aueuglement, qui sont l'ombre inseparable du corps du peché, car il est tout constant que tout Pecheur est ignorant & aueugle : tu penses estre riche, à ton aise, & clairuoyant, est-il dit à vn Euesque descheu de sa premiere Charité, en l'Apocalipse, & tu es pauure, nud, miserable, aueugle. ] Dauid estant tombé dans ceste region de l'ombre de la mort disoit que sa vertu l'auoit abandonné, & que la lumiere de ses yeux n'avoit plus auec luy. ]

Et le mesme parlant des Pecheurs, dit qu'ils ont recourré

leurs regards vers la terre.] Et n'est-il pas escrit de ces deux vieux tifsons de conuoitise qui se bruslerent aux yeux de la chaste Susanne , qu'ils destournerent leur veue de la contemplation du Ciel.] Dieu n'est point deuät les yeux du pecheur , dit Dauid, à raison de quoy il se souille continuellement en ses voyes ] le feu de la conuoitise sensuelle (est-il dit d'Israël) est tombé sur ce peuple , & ils n'ont plus aperceu le Soleil ] de la Vertu.

Que si les Pecheurs appellez enfans de tenebres en l'Escripture , ont quelque lumiere naturelle en leur conduitte , & souuent plus de Prudence en leurs affaires temporelles que les Enfans de lumiere ; ce n'est qu'une Prudence de chair & de mort ] cōme l'Apostre l'appelle , & plustost

vn faux jour qu'vne véritable  
clarté , aussi à la fin sont-ils sur-  
pris en leurs conseils, ] & leurs  
pensées & leurs desseins ne se  
trouuēt remplis que de Vanité, ]  
ainsi que la fumée ils se dissipent  
en s'esleuant. ]

Ils ressemblent aux Hiboux  
aueugles en plain iour , & qui ne  
voyent que durant l'obscurité  
de la nuit, non tant pour la sub-  
tilité que pour la foiblesse de  
leur veuë. Et à ce grand Prestre  
dont les yeux estoient si debiles  
qu'ils ne pouuoient apperceuoir  
la lampe du Temple que quand  
elle venoit d'estre soufflée.

*De celles de l'oubly de Dieu.*

§. 19.

Mais laissant à part ces tenebres & cét Aveuglement que cause le Peché , parce qu'il esteint & oſte tout a fait le Discernement dont nous parlons, l'homme eſtant en ce déplorable eſtat, comme vn arbre inſtructueux & brûlé par la foudre, qui ne peut produire aucun fruit de vie , toutes ses œuures eſtans mortes , pour bonnes qu'elles foient de leur nature : parlons feullement de ces tenebres qui faſſifſent vne Ame qui en faisant le Bien , au lieu de Sulamite Epouse de Salomon , & toute dédiée au ſeruice de fa Gloire, deuient Sunamite c'eſt à dire

oublieuse de son devoir en forte  
qu'il luy faut crier retourne Su-  
namite retourne ] reuiens à ton  
cœur ] retourne afin que nous te  
regardions. ]

Croiriez-vous ce que ie vous  
vay dire Ames Deuotieuses , le  
Diable cét ennemy capital de  
nostre Salut , ce Dragon Roux  
qui n'attend que la production  
de nostre bonne œuvre pour en  
faire curée , ce Lyon rugissant  
qui rode sans cesse autour de nos  
actions pour les deuorer, ] est en  
cela aussi subtil que ce grand  
Mathematicien qui ne deman-  
doit qu'un point hors de la Terre  
où il peult asseoir le pied de ses  
machines , dont il se vantoit  
d'enleuer toute la Terre de son  
centre. Car il ne luy faut qu'un  
regard destourné de Dieu & re-  
tourné sur nous mesmes dans

l'execution d'vne bonne œuvre,  
pour la fouruoyer aussi tost de sa  
derniere fin , & luy donner vne  
intention tortuë ou biaizée.

Aduersaire malicieux qui en-  
clouë le Canon s'il ne le peut  
enleuer : qui emouffe la pointe  
d'vn traict pour le rendre inutile.  
Car sachant que le Sauveur a dit  
qui n'est pour moy est contre  
moy,] & que l'Amour propre est  
l'Ennemy Capital de celuy de  
Dieu , il fait tous ses efforts , &  
employe toutes ses ruzes , pour  
nous faire tomber dedans ce  
piege , & comme le simple oysfil-  
lon trompé de l'appast que luy  
presente l'oyseleur se void enue-  
lopé dans les filets où il perd la  
Liberté avec la vie : l'Esprit peu  
auisé qui se laisse surprendre aux  
appeaux de l'Amour propre , qui  
ne vise qu'à ses interests non à

ceux de Dieu, se void enfin engagé dās la captiuité dont nous parlerons tantost, & s'il donne jusques dans le peché à mort, il perd la vie de la Grace qui est enfermée dans la Charité, ceste Royne des Vertus qui ne songe point à ses propres interests, n'ayant que celuy de Dieu deuāt les yeux, pour l'vnique objet de ses pretensions & de sa visée.

Voicy donc à peu pres, comme se formēt ces tenebres dont ie parle, & qui sont la premiere marque du mauuais Esprit voulant infecter vne bonne œuvre. Qui donne l'aumosne à vn miserable par pitié de sa misere, ou pour se deliurer de sō importunité, ou pour dōner bonne edification au prochain, afin que voyāt nostre pieuse action il en louë Dieu & nous ait en bōne odeur;

peut estre la donne t'on en égard à sa misere propre, & fait-on misericorde pour l'obtenir de Dieu, suiuant cet oracle, bien-heureux les Misericordieux car ils obtiendront Misericorde ] on la donne pour racheter son Peché] par ce moyen , selon que l'Ecriture l'enseigne , pour eviter l'enfer , pour acheter le Ciel avec la Terre , pour auoir le centuple & la recompense promise, pour prosperer temporellement. On aura vn ou plusieurs de ces regards; qui de leur nature ne font pas mauuais , ( car les intentions vicieuses rendroient l'aumosne de leur nature , comme ces aumosnes hypocrites que N. S. reprend si asprement en l'Euangile, ) que fera là dessus le mauuais Esprit qui a mille inuentions pour nous nuire , &

qui n'en perd nulle occasion , il amusera au commencement nostre veue par quelqu'vn de ces motifs , qui ne donnent point dans l'interest de Dieu , qui est la dernière fin , mais qui n'ont pour visée que nostre interest Propre : L'ayant amusée quelque temps , il l'y arrêtera , l'y ayant arrêtée , il l'y attachera , & sçachant bien qu'au commencement ces motifs qui n'en- cloent pas l'interest de Dieu , ne l'excluent pas aussi , il taschera selo toute sa puissance , de ficher tellement nostre regard dans nostre interest , qu'en fin nous y mettrons le dernier but de nostre œuvre ; à l'exclusion de ce- luy de Dieu , en sorte que celuy- là soit à cestui-cy ce que la plu- me de l'Aigle est aux autres plu- mes : & ce que fut la verge de

O combien il importe de veiller & de prier, de peur d'estre surpris de la tentation, ] & du sommeil de l'Inaduertance , car de petits commencemens naissent de grands progrés, de larges fleuves se font de sources debiles, & d'vn eſtincelle se forment d'étranges embrasemens. Tresbien cet ancien Pilote durant vne furieuse tempeſte: Neptune, dit-il, tu peux me faire faire naufrage, mais non pas m'empescher jufques au dernier ſouſpir de tenir mon timon droit. Nous deurions dire le mesme parmy les bourrafques des tentations qui ſortent de la cauerne de l'Amour Propre, rien ne nous ſeparera de la fidelité que nous auons iurée à l'interet de la Gloire de Dieu. O Dieu ic vous loueray , dit le

Pſalmiste, en la droiture de mon  
cœur , parceque i'ay appris les  
jugemens de vostre Iustice ] &  
quelle est ceste Iustice, ſi non de  
rendre à Dieu ce qui luy appa-  
rſtient ] qui eſt tout honneur , &  
toute Gloire , par toutes nos  
Actions.

Auſons avec vn grand ſoin  
que la lumiere qui eſt en nous ne  
deuienne tenebres , ] c'eſt à dire  
à ne nous relaſcher point de ce-  
ſte attention & intention habi-  
tuelle, actuelle, ou virtuelle que  
nous deuons auoir de dresser tous  
nos deſſeins vers Dieu , & d'af-  
fermir tous nos pas en ſes voyes  
pour n'eſtre point eſbranſlez en  
nos bōs propos.] Ce que nous fe-  
rōs ſi nous ne ſommes point cō-  
me ces Colōbes ſeduites & ſans  
cœur ] qui ſe laiſſent ſurprendre  
à l'oyſeau de proye lors qu'elles

se mit dans le cristal des eaux, ou s'espluchent au Soleil: C'est à dire, si sans nous amuser à nos interests ou nous sommes ordinairement surpris par nostre ennemy, nous ne perdons point de veue l'vnique regle de nos œuvres la tressainte Volonté de ce-luy, qui en cela ne veut que nostre Sanctification.]

Que si nous en perdons le regard c'est vne marque infaillible que nous sommes dans les tenebres, & que nous ne sommes pas portez à la bonne operation par le bon esprit, mais que nostre mouvement procede de l'Amour Propre, que si ceste Amour Propre n'exclut pas l'intrest de Dieu il ne l'enclost pas aussi, & de ceste sorte rend ceste œuvre inutile & infructueuse pour la gloire de Dieu, que si la propriete

propriété passoit iusques à l'exclusion formelle de l'Amour & de l'intérêt de Dieu, mettant la dernière fin de l'action dans celle de la Creature, alors se formeroit le Peché que l'on appelle capital, qui n'est autre chose que l'auersion de Dieu, & le retour vers ce qui est créé. Ce qui est faire comme Israël, qui quitta Dieu, pour se faire vne Idole de la figure d'un veau broutant l'herbe.]

Et c'est comme dit le Seigneur par vn Prophete cōmettre deux maux en mesme temps, car c'est quitter la source de vie l'intérêt de Dieu, pour se creuser vne cisterne creuassée d'intérêt propre incapable de contenir les eaux ] de la Grace du Ciel : de quoy les Cieux s'estōnent, & ses portes sont puissaimment desolées, ] voyant ce grand desordre

qui met le mal en la place du bien, & les tenebres en celle de la lumiere.

Vous ne faites pas ainsi, Ames fidelles, car esclairées du flambeau de ce saint exercice de la Volonté de Dieu que vous pratiquez si ponctuellement, aussi tost que le regard de vous mesmes vous veut mettre vne taye sur les yeux, vous faites aussi tost tomber cette escaille par l'application de vostre œuvre à la Gloire de Dieu, renouuelans de temps en temps le serment de la fidelité que vous luy auez tāt de fois iurée. Ainsi vous imitez la Prudence du Serpent, qui expose sa vcuë au soleil pour essuyer par ses rayons & sa chaleur, les humiditez qu'il a contractées dans les trous de la terre où il fait sa retraite parmi les obscuritez. Car l'Oraison, qui est

vostre pain journalier, vous présentant tous les iours deuant le Soleil de Justice, lumiere eternelle de vos yeux, vous y prenez le rajeunissement de l'Aigle, & les tenebres dont l'Amour propre tascheroit de vous offusquer se dissipent deuant l'esclat de l'interest de Dieu, qui fait à tous les jnterests creez, le mesme affront que le Soleil fait tous les matins aux Estoiles.

Mais pourtant comme ceux qui sont au riuage ne laissent de craindre pour ceux qu'ils voyent sur la mer agitez de la tempeste & de plaindre leur sort, & comme ceux qui voyent clair ont pitié de la deplorable condition de ceux qui ont perdu la veue, je m'asseure que la compassion Chrestienne si naturelle aux bons courages vous fait

soupirer sur les tenebres de ceux qui se laissent accueillir de l'Amour de leurs propres intérêts, oublians celuy de la Gloire de Dieu, & principalement sur ceux qui , pareils à ceste folle dont le Stoïque parle, s'estiment fort clair-voyans encore qu'ils soient aveugles , & se mutinent ( qualité ordinaire de ceux qui ont perdu les yeux ) lors qu'on les veut guerir de leur aveuglement , & leur souffler dans les paupieres des poudres mordicantes & corrosives , pour rôger la taye qui les empesche de voir, c'est à dire lors qu'on les presse par viues raisons de renoncer à leurs intérêts propres temporels & éternels , pour ne s'attacher qu'à celuy de Dieu , comme à la dernière , & Souveraine fin de leur Creation,

## Le Trouble. 2. Marque.

§. 20.

Ors que ces miserables tenebres ont accueilli vne Ame attachée à l'Amour de soy même, aussi tost le Trouble s'en empare, & ce Trouble est la secōde Marque de l'Esprit contraire à celuy de Dieu. Le cœur du mechant , dit la sainte parolle , est comme vne Mer bouillante } c'est à dire orageuse, le calme n'y peut arriuer. C'est la marmite bouillante } que vid le Prophete: L'inquietude y met comme dans les veines du Lyon vne siebure continue. Il chemine en vn cercle } sa teste a yn perpetuel tournoyement. } Hiertusalem a peché, dit vn Prophete , à raison

de quoy elle est chasteé d'incon-  
stancé,] Le Pecheur sert des  
Dieux estranges qui ne luy don-  
nens repos nila nuict ni le iour.]

Mais nous ne parlons pas icy  
de ce Trouble ni de ceste Inqui-  
tude qui naist du peché , & qui  
mine le cœur de celuy qui le  
commet , comme la tigne ron-  
ge le drap ou elle s'est formée:  
Chaqu'un sçait biē que la sinde-  
reſe est vn ver ennemy du repos  
& qui ne meurt iamais non pas  
meſme dans la region de la  
mort seconde,] & que c'est vn  
des tourmens de l'enfer. Il eſt  
asseuré par l'experience que la  
Paix s'enfuit deuāt le Pecheur,  
& que la terreur & l'horreur de  
ſon crime ne luy donne point de  
trées.

Parlons seulement du Trouble  
qui naist en vne bonne Ame,

aussi tost que dans l'execu-  
tion d'une bonne œuvre , elle  
a perdu de veue sa belle Ourse  
la sainte Volonté de celuy qui  
est sa V oy e , sa V erité , sa V ie . ]  
Si iamais vous auez experi-  
menté la douleur que cause vn  
os disloqué , jusques à ce qu'il  
soit remis dans son emboiteu-  
re : vous pouuez conceuoir quel-  
que Idée de l'inquietude d'un  
bon courage qui s'est destourné  
du regard de Dieu , pour s'a-  
muser apres ses interests . O  
Dieu , disoit vn grand & docie  
Saint , vous auez fait nostre  
cœur pour vous , ce qui le rend  
touſiours inquieté iusques à ce  
qu'il ait rencontré ſon repos en  
vous . ]

Quand les Abeilles ont perdu  
leur Roy , ces petites mutines ſe  
partagent en factions , & font

des guerres ciuiles , tel est le desordre des Passions & des facultez d'vne Ame qui s'est escartée de la Volonté de Dieu , elle est tousiours en inquietude , & expérimente ce tourment de pensées dissipées dont se plaint le Saint homme Iob , & combien c'est vne chose amere de s'estre separée de l'intereſt de Dieu.]

L'exemple en est memo-  
rable en la saincte Amante du  
Cantique , qui ayant preferé  
ses aises à la reception de son  
Espoux , qui l'inuite de luy  
ouvrir fa chambre , avec des  
charmes capables de rauir les  
courageſ les plus farouches ,  
ſauisant trop tard de fa faute , & ſe leuant pour le rece-  
uoir , le trouve paſſé , à quels  
trauaux & dangers ne s'expo-  
ſe-t'elle pour le retrouuer ,

en fin apres auoir bien couru,  
auoir esté mocquée , battue,  
& despoüillée , & mortifiée  
par plusieurs faulcheuses ren-  
contres , qui la purgerent de  
tout Amour propre , de tout  
interest particulier , elle con-  
fesse qu'elle languit d'Amour ,  
c'est à dire qu'elle son zèle la  
fait desseicher pour le seul inte-  
rest de son Espoux , c'est alors  
qu'elle le rencontre , lors dis je  
qu'elle n'a plus de regard sur  
foy, mais qu'elle n'a esgard qu'à  
luy complaire & à rechercher  
son beau visage. Lorsqu'elle se  
considere comme vn vaitseau  
battu de la tempeste ] & qui ne  
souhaitte que le Port.

L'ayant rencontré heureuse-  
ment das la perte d'elle-mesme,  
elle proteste de ne le quitter  
plus , mieux auisée que Jacob

qui le vouloit lascher pourueu  
qu'il en receust la benediction,  
car c'estoit le Dieu des Benedi-  
ctions qui estoit son Objet Sou-  
uerain , non les Benedictions de  
Dieu. Que si elle dit qu'elle le  
laschera lors qu'il l'aura intro-  
duitte dans la chambre de sa Me-  
re, c'est à dire dans la Gloire ce-  
lest , ne pensez pas qu'elle vise  
à la recompense ni à sa propre  
felicité comme à son dernier  
but , car elle ne desire ce lieu  
que pour luy donner ces deux  
mammelles avec plus d'asseu-  
rance , c'est à dire pour appli-  
quer son entendement à la con-  
templation de la premiere Vérité,  
& sa Volonté à l'Amour de la  
Souueraine Bonté, pour l'auan-  
tage de ceste mesme Verité &  
Bonté contemplée & aymée.

C'est ainsi qu'en oubliant ses

propres interests on se souuient de celuy de Dieu , & qu'en perdant son ame en ce monde on la garde pour l'autre , selon l'ingenieuse responce de ce grand Contemplatif qui interrogé ou il auoit perdu Dieu, là où, dit-il, je me suis recherché moy mesme , & enquis ou il auoit retrouué Dieu, il repartit, là mesme ou il s'estoit laissé.

Au contraire ceux qui se recherchent , & leurs propres auantages dans les bonnes œuures qui sortent de leurs mains , sont en vne perpetuelle inquietude, parceque cherchans le repos dans le milieu non dans la dernière fin , ils esperent en vain de rencontrer ce qu'ils ne rencontreront pas ; car ce n'est pas au chemin mais au but & au centre que la vraye tranquillité establit sa demeure.

*Escueil descouvert. §. 21.*

**A** vant que ie quitte ceste Marque il faut que ie vous auise d'vn Escueil assez difficile à remarquer à qui n'est pas bien adroit aux choses de l'esprit. Plusieurs ayans recogneu & par la pointe de leur jugement, & peut estre par experiance que le vray repos ne se trouve point en aucune chose créée, mais au seul heritage & tabernacle du Seigneur ] qui est sa sainte volonté, se rangent au parti de celle Volonté sacrée, & la grauët comme vne loy inuiolable au milieu de leur cœur : ] mais sçavez à quelle fin ils se rangent à ceste pratique, ce n'est pas pour la Gloire de ceste diuine

volonté , mais c'est pour jouir des delices qui procedent de cette serenité & tranquilité d'esprit vny & soumis parfaitement à cette Volonté ; Or c'est là vne ruze fort subtile de l'Amour propre , qui fait son retranchement dans le lieu mesme qu'il deuroit battre en ruine , & tire le venin de son antidotte.

Pour éuiter ce piege il faut par vne profonde descente en soy mesme & vn rigoureux examen , reconnoistre si l'on s'attache auee trop d'empressement au plaisir soit sensible , soit rai-sonnable , qu'il y a dans la Paix qui accompagne le parfait des- poüillement de soy-mesme. Car bien que l'alteration ne soit pas toufiours vne marque de siéure , elle l'est pourtant d'excées de chaleur & de quelque esmotion

du tempérament naturel. Ainsi quoy que ce plaisir à parler simplement ne soit pas peché, il a pourtant vne propension à l'Imperfection & de l'Imperfection au peché, parce que diuertissant l'ame de son attention à la Volonté & au bon Plaisir de Dieu, pour l'amuser à son Plaisir Particulier, en l'amusant il l'abuse.

Et comme ce Manichean dont parle S. Augustin vint de la mouche au blasphème, par des destours insensibles qui par des ratiocinations non moins fausses qu'ineptes, le conduisirent à l'Erreur, aussi l'on quitte imperceptiblement, pour le plaisir de la Paix celuy qui la donne, & le Donateur pour le don par vne iniustice d'autant plus faschçuse qu'elle est plus

cachée, & de ce desréglement naissent des Inquietudes d'autant plus difficiles à accoiser qu'elles sont plus secrètes & moins cogneuës.

---

**TROISIEME MARQUE,**  
*la Propriété.* §. 22.

**C**E Trouble est encore augmenté par vne Troisieme Marque a qui ie donne le nom de Propriété ou Particularité : Caractere euident du mauuais esprit en vne Oeuure naturellement bonne. Car ceste Propriété ou Appropriation Interieure diametralement opposée a ceste Desappropriation d'ot no<sup>o</sup> vous auons proposé l'excellēce, met vne certaine diuisiō entre Dieu & l'ame, & l'empesche de porter du fruit, parce qu'elle la re-

tranche du sep dont elle doit  
estre le pampre indiuisible.

D'autant que Dieu nous ay ays  
mis au Monde non pour seruic  
à nos appetits & à nos interests,  
mais pour seruir aux siens & à  
l'augmentation de la Gloire :  
la malignité de l'Amour propre  
est telle, qu'il veut desrober en  
toutes choses à Dieucce qui luy  
appartient & se l'approprier, &  
fa iemperité plus grande que cel-  
le de Lucifer, ne se contente  
pas d'estre semblable au Tres-  
haut, mais veut en quelque ma-  
niere le surpasser, cestant qu'il  
veut Dieu mesme pour soy, &  
nous fait souhaitter la possession  
de Dieu non cestant quelle luy  
est honorable, & que c'est ta  
Volonté d'estre possédé par  
nous, mais cestant qu'elle nous  
est utile & auantageuse. Outre-

guidance de geant & qui merite  
d'estre punie de la mesme con-  
fusion.

Ce fut à ceste malheureuse  
coupe du propre Interest , que  
l'esprit de tenebres apres s'y  
estre ennyuré , fit boire nos pre-  
miers Parents au Paradis terre-  
stre , leur persuadant malicieu-  
fement que s'ils mangeoient du  
fruit deffendu ils seroient faits  
comme des Dieux , & sauroient  
le Bien & le Mal . ] Et leur ayant  
par ceste persuasion jeté cette  
maligne Propriété dans l'ame ,  
elle est deriuée par luy en son  
infortunée Posterité par le Pe-  
ché de l'origine . Et c'est de cer-  
te inclination peruerse qui nous  
fait tirer toutes choses à nostre  
propre auantage que nous pro-  
uient ce frequent oubly de l'In-  
terest de Dieu qui est la source &  
le foyer de tout Peché .

---

**D E S D E V X A M O V R S**  
*de Conuoitise & d'Amitié.*

§. 23.

**D**E sorte que nous passons la nauigation de ceste Vie entre deux abismes , celuy de l'Interest de Dieu & le nostre , & cōme vn abisme en appelle vn autre ] celuy de Dieu veut continuellement engloutir nostre interest particulier , & deuorer nostre Sagesse ] & le nostre de son costé estant insatiable vouroit mesme tirer à soy celuy de Dieu. Pareil à ce monstre dont parle Job qui auale les fleuves sans s'en esmerueiller , & qui a tant d'orgueil & d'auidité qu'il s'imagine que le Iourdain doit passer par sa gorge.]

Ces deux Interests sont en vn perpetuel contraste & comme Esaü & Iacob dans le ventre de Rebecca donnoient pour leur antipathie de douloureuses trāchées à leur Mere , aussi dans vn mesme cœur ils excitent d'éstranges conuulsions. Il y a touſours du debat entre l'Amour Propre & celuy de Dieu comme entre Marthe l'emprefſée , & ceste Marie qui auoit choiſi la meilleure part , & dont N. S. prit la protection. Ils s'accordēt beaucoup moins que Lia & Rachelen la possession de Iacob.

C'est le combat de l'Eros & de l'Anteros que les Poëtes repreſentent comme Irreconcilia-bles. Plutost joindra-t'on le feu & l'eau & fera t'on conuenir les contraires en vn mesme ſu-jet , l'Arche & Dagon , Christ &

Belial, la lumiere & les tenebres s'assembleroient aussi tost, que de voir cōpatir ensemble l'Amour d'Amitié & celuy de concupiscence. Ce sont les Pasteurs d'Abraham & de Loth pour les accorder il les faut separer.

L'Amour de Conuoitise n'a soin que de ses propres interests, & rapporte tout à soy, celle d'Amitié ne pense qu'à ceux de l'object Aymé. Or la Charité estant vne vraye Amour d'amitié non de Conuoitise, qui conque ayme Dieu, soy-mesme, ou le Prochain d'Amour de Conuoitise, comme se peut il dire auoir la Charité : puis qu'il ne recherche en Dieu, en soy, au Prochain, que ses interests propres, & le Caractere essentiel de la Charité qui la distingue de toutes les autres Vertus estant

de ne rechercher point ses propres auantages.

---

*Qu'ils ne se peuvent unir.*

§. 24.

**Q**Vi m'a amené ces Gens qui du Vespre & du Matin de l'Amour de Conuoitise & d'Amitié voudroient faire vn plein iour de Charité. Croyez moy, Ames cheres, nul ne peut servir à deux Maistres, si Baal est Dieu qu'on le serue, mais si Dieu est le vray Dieu il le faut adorer & aymer en Esprit & Verité, & d'vne Charité non feinte ny sophistiquée.

Si ie ne me trompe le cœur de ces gens-là n'est pas droit devant Dieu, ] & ils me semblent quoir de l'air de ceste mauuaise

femme & fausse Mere qui crooit  
deuant Salomon, & demandoit  
que l'enfant fust diuisé. ] S'il  
eust esté partagé il fust mort &  
n'eust appartenu ny a l'vnne ny  
a l'autre de celles qui le dispu-  
toient : leur cœur eit diuisé, dit  
le Sage, la mort est à leurs por-  
tes. ] Cela se peut dire fort ve-  
ritablement de ceux qui veulent  
partager leurs affections entre  
leur Interest propre & celuy de  
Dieu. C'est à eux que s'adresse  
ceste reproche du Prophete, iuf-  
ques à quand clocherez vous de  
l'vnne & de l'autre hanche, iure-  
rez vous en Dieu & en Melcô. ]  
& ceste autre de l'Evangile pluist  
à Dieu que tu fusses froid ou  
chaud, mais parce que tu es tie-  
de je te vomiray. ]

## LEVR SEPARATION.

## §. 25.

VOicy que ie vous presente l'eau de depart pour separer ces deux Interests afin que vous rendiez à Cesar ce qui luy appartient , & à Dieu ce qui est à Dieu. Nous appellons Propre ce qui est opposé au Commun, car le Bien qui est à vne Communauté n'est à aucun Particulier en Propriété , & celuy qui appartient en Propre à quelque Particulier n'est a aucune Communauté , auisez donc en l'operation de quelque bonne action, par exēple de l'aumosne, si vous la faittes pour vostre seul Interest, c'est à dire si vo' la terminez en dernier ressort dans le profit qui vous en peut reuenir. Car si

cela est tenez pour certain que l'esprit de Proprieté vous y pousse, & que vous receuez vostre salaire, ] & vous payez par vos propres mains, d'autant que ne la rapportant pas à Dieu, vous vous deifiez vous mesmes, vous establisant pour derniere fin de vostre Action, ce qui est vne impieté nompareille.

Mais si la rapportant à Dieu, vous entrez en communauté de biens avec luy, c'est à dire si vous subordonnez & soumettez vostre interest à celuy de Dieu, alors l'Amour Propre, cede à l'Amour de Dieu, l'Amour de Conuoitise à celle d'Amitié, & entrant dans la puissance du Seigneur, vous n'avez deuant les yeux que sa seule Justice, ] qui veut que toutes choses luy seruent, ] puis qu'il les a faites

à faittes pour soy-mesme.]

Ceste Marque me semble assez facile pour discerner l'œuvre de Dieu de la nostre , c'est à dire celle qui est faite pour Dieu, & animée de son Esprit, & celle qui a nostre seul Interêt pour Motif. Je n'ignore pas que ceste Propriété Interieure, si peu cogneuë par les enfans du Siecle qui ne sont Sages qu'eux-mesmes, ] ny Prudens qu'en leur generation , ] ne soit vn Enigme de Sanson pour ceux qui ont des yeux & ne voyent pas ] & qui sont faits comme des animaux qui n'ont point d'entendement, ] de sorte que c'est leur esclaircir vne obscurité par vne plus grande , que de leur donner pour marque d'une œuvre morte , vne chose qu'ils ne conçoivent pas, soit qu'ils ayent

l'esprit obscurcy, ] soit qu'ils ne veulent pas entendre pour bien faire , ] mais il ne s'ensuit pas pour leur stupidité ou naturelle ou artificieuse , que ceste Marque ne soit bonne , & auoüée pour telle par les intelligens.

Le Sauveur mesme qui estoit en resurrection & a vie à plusieurs, estant vne pierre de scandale , de contradiction , & de ruine à d'autres , & sa Croix estant l'opprobre des Iuifs , la folie des Gentils , mais vne grande vertu , & profonde Sagesse aux fidelles. ] L'odeur des roses qui est si agreable aux cerueaux bien faits , donnant la migraine à quelques testes cacochimes , & mesmes estant mortelle à quelques animaux qui naissent , & se auoüissent dans l'ordure.

---

*La Captiuité 4. Marque*  
§. 26.

C Este Propriété est la Porte par ou est introduite l'Ame qui en est infectée, dans vne fas- cheuse Captiuité, opposée à ceste sainte Liberté d'Esprit d'où nous vous auons discouru, & qui fait la Quatriesme Marque de la bonne Oeuvre faite par vn mauuais Principé. Je n'en-tends point par ceste Captiuité celle qui procede du Peché, d'où Dauid se plaignoit quand il di-soit que les liens de ses fautes le garrottoiēt, remerciant Dieu & luy sacrifiāt des hosties de loüâge de ce qu'il les auoit rompus.

Liens figurez par les cordes de Sanson, & par les chaînes

G ij

dont S. Pierre estoit chargé dans la prison d'Herodes , qui furent brisées par l'Ange. Liens dont les Prophetes parlent quand ils conseillent au peuple de Dieu de secouër les cordeaux qui l'attachent à l'Iniquité, ] & de deslier les cordages de son col, ] qui le trainoient à la mort seconde.] Ces liens sont si aisez à discerner , à qui a tant soit peu de conscience , & le remede de leur desnouëment , qui fait vn des Sacremens de la sainte Eglise , est si cognu par les moins sciauans en nos misteres , que ie n'ay que faire de m'estendre d'avantage sur ce sujet.

Le parle icy d'vn captiuité toute speciale & qui n'est pas pechié , mais qui conduit insensiblement au peché , si on n'est bien sur ses gardes : elle arriue

en vne ame lorsquesans conseil  
& sans Prudence, elle n'a point  
d'attention à la fin dernière ] en  
la direction de son *cœur* ] c'est à  
dire en l'Intention d'vne bonne  
œuvre. Car estant certain que  
le poids de ce talent de plomb, ]  
le peché qui nous enuironne, ]  
fait comme celuy de l'horloge,  
qui tire tousiours en bas, & meut  
ainsi tous les rouages & fait  
jouer tous les ressorts, aussi, se-  
lon la doctrine de verité , cha-  
qu'un est attiré & alleché par sa  
conuoitise ] & naturellement  
porté à la recherche de son pro-  
pre Interest.

*Que si nostre ame est surpri-  
se en ceste negligence par ce-  
luy qui tente, ] il nous arriue le  
mesme qu'au bō Tobie qui d'un  
aueuglement passager & court  
ou nous range le sommeil , fut*

mis dans vn plus long par l'ordure qui tomba sur ses yeux & luy fit perdre la veue. Parce que ce manquement d'attentiō à l'Interest de Dieu dans vne bonne œuvre nous fait venir dans le regard du nostre propre, y borne ce regard, de cette bornē nous venons à la perte de la lumiere & cognissāce Interieure, de ceste perte de connoissance nous allons au pis qui est la perte de nostre quietude trauersée par vn Trouble fascheux , ce Trouble ouvre la porte à la Proprieté , & ceste Proprieté nous lance dans le cachot noir de la Captiuité d'esprit , où les liens du propre Interest le trouuent enuelopé de toutes parts , sans espoir d'en estre destaché que par le tranchant de la Grace , qui coupe ce nœud Gordien , comme vne espée d'Alexandrie. Car l'homme

avn esprit qui va , & se porte aisement au mal , mais qui n'en reuient pas sans le secours d'en-hault ] sa perte vient de luy-mesme , mais son aide est en ce-luy qui la fait. ] C'est pourquoy il est dit du Iuste , qu'il donne son cœur de grand matin , c'est à dire de bōne heure , & avec vigilance , au Seigneur qui la cree , & qu'il prie ( ce quise peut estendre à toute autre bonne œuvre ) deuant la face du Tres-haut ] & c'est operer deuant ceste diuine face que de faire le Bien pour sa seule Gloire , suiuāt ce que Dieu disoit à Abrahā marche deuant moy & sois parfait ] c'est à dire rapporte à mon honneur toutes tes œuures , & tu attairas par ceste voye au but de la Perfectiō Tu marcheras au large & tu te promeneras dans l'amplitude

d'vne vaste eſtendue, dit Dauid, ſi tu te tiens dans les eſpaces de la loy & de la Volōté de Dieu.] Hors de là ce n'eſt que captiuité, & eſclauage, mais eſclauage de Babilone c'eſt à dire de deſordre & de conſuſion.

Et ie vous prie, Ames cheres, ſe peut-il imaginer vn cachot plus noir & plus eſtroit, vne captiuité plus rigoureufe que celle d'vne Ame qui quitte vn Objet inſinu pour s'attacher aux Creatures de qui la ſubſtan- ce n'eſt rien, ] pour grande qu'elle nous paroiffe, ſi vous la comparez à l'Immensité de Dieu. Mon Dieu qu'vn Esprit eſt bas & chetif qui pouuant fe mettre au large, & auoir ſes coudées franches, dans vn Inte- reſt diuin, qui n'a point de bor- nes, non plus que ſon Objet, ſe

restreint dans vne miserable  
propriété qui n'est qu'un atome,  
vn point mathematique , vn  
point qui n'est point , si ce n'est  
dans le creux d'vne imagina-  
tion vuide. Enfans des hom-  
mes iusques à quand pesans de  
cœur , & recourbez vers la ter-  
re , cherirez vous la Vanité ; &  
chercherez vous le mensonge. }  
Sachez que Dieu rend plus ad-  
mirables & releuez ceux qui le  
cherchent , les transportant des  
Tenebres , du Trouble , de la  
Particularité , & de la Captiuil-  
té de leur Propre Interest , à la  
resplendissante lumiere de sa  
Gloire , à sa Paix qui passe tout  
sentiment , à la Communauté  
de ses biens ; & à la parfaite Li-  
berté de ses enfans : abolissant  
leur Captiuité comme vn tor-  
tent qui est assecché par les

---

 DISTINCTION DE  
 ces 4. Marques. §. 26.

**C**ESTE Captiuité dont nous faisons la Quatriesme Marque du mauuais Esprit en vne bonne œuvre , est vn accident inseparable de la Proprieté, parce que la Proprieté nous tirant de l'Object Vniuersel qui est Dieu , dans le Particulier Interest , on se sent aussi tost garroté comme Sanson , mis par la trahisse Dalila entre les mains des Philistins. Et dans ceste Captiuité se trouuent les Tenebres & l'Inquietude , en sorte que ces Quatre Marques font comme vne chaisne dont les chaisnons sont presqu'indiuisibles , & se rapportent presqu'à

vn mesme point , comme les lignes de la circonference à l'vnité du Centre.

Et c'est possible ce que vous me voudrez dire, Ames Pieuses, prenans ces quatre signes pour vn seul , parce qu'ils battent à mesme but. Toutefois si vous considerez qu'avec diuerses fleches on peut viser à mesme blāc vous ne vous estonnerez point que ces marques foyent différentes encor que leur mire soit vniue. Car il est vray que les Quatre Marques du bon Motif en vne bonne Oeuvre , n'ont pour terme que l'Interest de Dieu. Et que les autres n'ont pour mire que l'Interest Propre , en sorte que c'est, ( à parler precisement,) par la Desappropriation , ou Propriété , que se fait ce Discernement Inte-

rieur , du bon , ou du mauuais Esprit. Mais parce que la Lumiere , la Paix , & la Liberté sont encore d'autres marques assez euidentes du Bon Esprit, comme les Tenebres , le Trouble , & la Captiuité le sont du mauuais , nous auons pensé qu'il estoit à propos d'allumer le flambeau de ce Discernement à toutes ces estincelles , pour cheminer en ces voyes assez obscures d'elles mesmes en vne plus grande clarté.

---

*La Doctrine Precedemce esclaircie par quelques Exemples. §. 27.*

ET parce que le chemin de toute Doctrine , selon le grand Stoïque , est long & embarrassé par les Preceptes , mais court & efficace par les exemples , j'ay crû que par vn plus ample esclaircissement de ce que nous auons dit , il seroit bon de vous en faire cognoistre la Verité par quelques notables Exemples.

Le Premier en la datte du Temps est celuy d'Abel & de Cain , ces deux freres offroient des sacrifices à Dieu pour rendre l'hommage Souverain qu'ils deuoient à sa Majesté , le Sacri-fice étant la plus expresse mar-

que du Culte Religieux dont on est obligé de reconnoistre la Diuinité , nul ne peut douter que ce ne soit vne bonne œuvre , & d'autant meilleure qu'entre les Vertus Morales la plus excellente est celle de Religion , à raison de son objet. Mais de combien differens Esprits ces deux freres estoient ils poussze en ceste action d'ellemesme si iuste & si sainte.

Abel animé de l'esprit diuin choissoit tousiours les meilleures & plus grasses vi&times pour les offrir à Dieu : marchant avec tant de droitture d'intention deuant Dieu qu'il n'auoit autre but que de faire en cela chose qui luy fust agreable. Et ainsi il cheminoit en la splendeur de l'Orient de la Volonté de Dieu. Aussi sa vie & ses

pensées estoient elles remplies d'vnne profonde Paix , qui mettoit vn grand calme en toutes ses facultez , ce qui le rendoit homme doux & fort paisible.

N'ayant l'œil qu'à la Gloire de celuy à qui il presentoit son Sacrifice il estoit despoüillé de tout particulier interest. De cette façon son cœur estoit au large , marchant par vne voye si droitte & si large.

Combien different estoit le train de Cain blasme par l'Apôtre S. Iude , estant laboureur & offrant à Dieu en sacrifice des fruits de sa terre , il ne presentoit pas les meilleurs , ayant plus d'egard à son interest qu'à celuy de la Gloire diuine. Ce qui fut cause que perdant de veuë ceste fin dernière & principale, il tomba dans les tenebres, de là d'as vn

Trouble interieur si vehement, qu'il parut mesme au changement & aux alterations de son visage. De là se mutinant d'avantage il vint dans la Partialité ou Propriété, & en fin dans les entraues de l'Amour propre, qui l'ayant porté à l'envie, & à l'homicide, le rendit en fin malheureux tout le reste de sa vie, & le poussa dans le desespoir.

Tant que Dauid eut pour visée les Volontez Diuines il fut appellé l'homme selon le cœur de Dieu, & luy-mesme en beaucoup de lieux de ses sacrez Caniques tesmoigne assez sa Lumiere, sa Paix, sa Desappropriation, sa Franchise. Mais depuis que perdant de veuë ce beau Nort il se detraque de ce sentier Royal, & soit au denombremēt de son peuple, soit en d'autres

pires actions , il se separe de l'vnion de son Esprit à celuy de Dieu , que nedit-il de ses Tenebres , de ses Troubles , de ses Partialitez interieures , & de ses Liens.

Le mesme se peut dire de Saul choisi de Dieu si extraordinaire-  
ment pour gouuerner son peuple , tant qu'il se tint dans l'obseruance de la loy de Dieu & de sa volonté qui luy estoit de temps  
signifiée par Samuel il marcha en lumiere , en Paix , en despoüillement de soy-mesme , & en vne grande Liberté d'esprit . Mais aussi tost qu'il se mesla de vouloir retenir des troupeaux sur les despoüilles des ennemis pour en faire des sacrifices , quoy que l'oeuvre d'elle mesme fust pieuse , neantmoins Dieu luy fit dire qu'elle luy desplaisoit , & que la

desobeissance estoit vn crime  
esgal à la Magie & à l'Idolatrie,  
& de là empirant de iour à autre  
il fut enuelopé de Tenebres, de  
Troubles, de Partialitez, de Ca-  
ptiuité, & mourut en fin dans le  
desespoir.

Tant que Moysé eut pour  
mire le seul intérêt de la Gloire  
de Dieu, que ne fit-il, il vint ius-  
ques à ce point d'estre le Dieu  
de Pharaon. Que de lumieres &  
interieures & mesmes exterieu-  
res l'accompagnoient, que de  
Paix que de liberté d'esprit dans  
ce parfait despoüillement de luy  
mesme entre les mains de Dieu  
de qui il estoit l'Ambassadeur &  
l'Interprete. A t'il murmuré  
aux eaux de contradiction, son  
esprit s'y est-il aigri, a t'il perdu  
de veuë sa belle estoile, que de  
tenebres, que de troubles, que de

partialitez , que de constraintes l'accueillirent , il meurt en fin au baiser du Seigneur , mais sans estre beni de l'entrée de la Terre de promesse.

Ionas dans la veue de son particulier interest se reuolte t'il contre la volonté de Dieu , il experimentera aussi tost qu'il regimbe en vain contre l'esperon , ] qu'en vain il se veut escarter de la presence de Dieu qui est par tout , & qu'il le trouuera aussi iuste vangeur sur la mer que sur la terre , les tenebres de l'orage , les flots de la tempeste , les partialitez qui se formerent parmi les matelots , sa prison dans le ventre de la baleine , sont autāt de marques , des obscuritez , du trouble , des particularitez , & esclauages de son interieur ; parce qu'en ceste

action de sa fuite il vouloit s'opposer à celle diuine Volonté deuant qui il n'y a point de resistance qui puisse estre de durée.

Mais reuient-il à sa preuari-cation à son cœur, r'entre-t'il dans son deuoir, reconnoist-il sa faute, se soumet-il de bon cœur à ce diuin vouloir estant vomi sur le riuage par le monstre qui l'auoit englouti, il reprend aussi tost la lumiere du jour, la Paix accoisse ses frayeurs, il quitte toute Propriété de vouloir & de Jugement, & avec vne coura-geuse liberté d'esprit il va crier par les ruës de la grande Cité, encore quarante jours & Nineve sera renuersée si ses habitans ne se conuertissent au Seigneur, & ne quittent leurs mauuaises voyes. Voyez-vous la differen-  
ce des Esprits Mauuais & Bon

en ce mesme Prophete , & les  
connoissez-vous à leurs mar-  
ques.

Il est escrit au Liure des Iuges  
que ceux de la Tribu de Galaad  
faisant guerre avec ceux de la  
Tribu d'Ephraim, en fin les Ga-  
laadites reduisirent les Ephra-  
teans en des destroits montueux  
proches des rives du Iourdain,  
d'où ils ne pouuoient eschapper  
s'ils ne mouroient par la faim,  
ou ne passoient par l'espée.  
Quelques Ephrateans se voulās  
sauuer de la famine se venoient  
jetter entre les mains des Galaa-  
dites , & pour euiter la mort se  
disoient de quelqu'autre Tribu:  
alors les Galaadites pour co-  
gnoistre s'ils estoient de la Tribu  
d'Ephraim leur commandoient  
de proferer le mot de Schibo-  
leth qui yeut dire vn espi rempli

166 *Le Discernement*  
de grain, mais les Ephrateans par  
vn Idiomē corrompu pronon-  
çoient Sibuleth qui signifie vn  
esprit tout vuide de grain soit par  
le fleau soit par la tempeste, & là  
dessus pris en menfonge ils  
estoient mis à mort.

On peut en quelque façon di-  
re le mesme de la bonne Oeuure  
animée du Bon ou du mauuais  
Esprit, car si elle se fait pour le  
seul interest de la Gloire de Dieu  
c'est vn espi rempli de grain,  
propre à estre mis dans l'aire &  
le Grenier du Pere de la famille  
céleste, & telles estoient les œu-  
ures de ceste sainte femme Li-  
die , dont il est escrit qu'elle  
mourut pleine de bonnes œu-  
ures. Mais si elle a pour but le  
propre interest c'est vn espi vuide  
de battu par le fleau ou par la  
gresle de l'Amour propre , ou

il est plein , qui n'est rempli  
que du vent de la Concupis-  
cence, ou d'vne pretension qui  
se termine dans le propre auan-  
tage : en sorte que c'est vne  
oeuvre morte , & qui n'aboutit  
point dans la vie Eternelle.  
**C'est vne Oeuvre tenebreuse,**  
troublée , partiale , & captiue,  
qui ne merite pas de suiure le  
**Chariot Triomphant de l'A-  
mour Diuine enuironné de Lu-  
miere , de Paix , d'Vnion , & de  
Liberté.**

---

*D'autres Exemples. §. 28.*

Le grand Apostre qui de Saul, c'est à dire Haultain, Turbulent, Inquiete, devint Paul, c'est à dire, Humble, Paisible, Petit, & de vaisseau d'ignominie vase d'honneur, étant poussé du mauuais Esprit dans les actes qu'un faux zèle tiroit de luy auant sa Conuersion, tesmoigne assez en ses escrits qu'il estoit rempli de Tenebres, de Trouble, de Partialité, & de Chaisnes interieures. Mais aussi tost qu'il eust soumis sa Volonté à celle de Dieu au point admirable de sa Conuersion, qui fut vn changement de la droitte de Dieu, en disant Seigneur que voulez vous que ie fasse: ] il trouua la lumiere

Lumiere interieure dans l'aueuglement exterieur , la Paix dans le Trouble de son heureuse cheute , la Desappropriation & le parfait despouillement de soy-mesme , avec vne pleine Liberte d'Esprit mesme parmi les liens dont il fut tant de fois garrotte pour la Gloire de Dieu , & la manifestation de l'Euangile. Tout cela se pourroit prouuer par le menu par plusieurs de ses diuins ouurages , que j'obmets pour ne m'arrester en vne chose si euidente & pour cuiter la longueur.

Le mesme se peut dire de S Augustin , & sans sortir du liure de ses Confessions on en peut tirer tous les tesmoignages necessaires : comme se plaint-il de son aueuglement , de ses inquietudes , de ses Proprietez ,

& de son esclavage , lors qu'il estoit dans l'erreur & le Peché, couvert des chaînes , dit-il , de sa Volonté ferrée & endurcie. Mais aussi tost qu'il eut fait casser ses propres intérêts sous ce luy de Dieu ; & que son Entendement se rendant à la Verité, sa Volonté eut embrassé le vray Bien qui consiste en l'Amour de Dieu pour Dieu mesme. Il s'escrie plein de Lumiere , & de Paix , despoüillé de soy-mesme , & entierement libre ô Beauté si ancienne en vous mesme , & pour moy si nouvelle , que j'ay commencé tard à vous faire vne profusion de toutes mes affections.

Mais parlant à des filles consacrées à Dieu , filles de la Volonté de Dieu , filles de la Mercé de la Belle Dilection , filles de la

**Gloire de Dieu , & filles de l'Amour celeste , liées ensemble où plustost serrées par la Charité qui est le lien de perfection , puis-je mieux representer ce Discernement que par deux exemplaires illustres que ie tire de la nouvelle alliance, fort convenables & conformes à vostre condition.**

Le premier est de ces deux Sœurs toutes deux bonnes , toutes deux Saintes , toutes deux grandes seruantes de Iesus Christ Marie & Marie. Celle-là quoy qu'elle seruist le fils de Dieu avec vne grande affection dans son mesnage & dans les trauaux domestiques , si est-ce que si vous y prenez garde de pres , vous

trouuerez tant de deffaults en son empressement, que vous jugerez aussi tost qu'elle faisoit le Bien, sinon Mal, au moins avec tant d'imperfection que N. S. est pressé de la reprendre de son Trouble, & de luy faire voir qu'elle marche en obscurité, en inquietude, en partialité, & en esclauage d'esprit.

Il n'en est pas ainsi de Marie dont il se rēd le Deffenseur contre les accusations de Marthe l'empressée, car estant doucement assise aux pieds du Sauveur, recueillie profondement, & attentue à sa parolle par l'vnion de toutes les facultez de son Ame à cēt Vn Necessaire] ne la voyez-vous pas toute rayonnante de lumiere, cōme vn autre Moyse dans son commerce avec Dieu ; sa contenance marque la

tranquillité de son ame, sa Défappropriation est évidente en ce qu'elle perd le souuenir d'elle-même dans la forte attention qu'elle a aux parolles de vie éternelle ] qui sortoient de la bouche sacrée du fils de Dieu, & qui estoient son pain sucré, & sa nourriture plus delicieuse que la Manne. Ne reconnoissez-vous pas à tant de liens brisez , qui l'attachoient auparauant au péché, qu'elle est dans cette Liberté desirable des enfans de Dieu, qui consiste en vne parfaicte sujection à la Volonté Diuine. En somme ne voyez-vous pas en elle ceste tres-bonne part qui ne luy sera point ôstée, ] parce qu'elle sort du bon Esprit, & de riue de ceste vraye source qui rejallit à la vie Eternelle.

Le second exemple est en ceste

Parabole des dix Vierges dont les cinq estoient Sages , & les cinq autres mal auisées toutes ensemble elles font vne mesme bōne œuvre , car outre qu'elles sont Vierges , elles attendent à la porte avec des lāpes allumées , pour estre introduites au festin des nōpces de l'Agneau. Mais combien different fut leur sort , puisque les vnes furent receuës , les autres rebutées : Les Sages animées du bon Esprit , de l'Esprit de Lumiere , de Paix , de Dēsappropriation , & de Liberté : portent avec elles des vases remplis d'huille qui est le simbole de la Charité qui n'a pour objet que l'interest de Dieu , à raison de quoy elles furent admises au banquet eternel parce qu'elles ne regardoient que Dieu pour dernière fin , & ne songeoient qu'à luy rendre v n seruice agreable .

Mais les filles qui n'auoient peut-estre rempli leurs lampes que de l'huille de leur propre Amour, & qui dans ces nopuscés sacrées ne pretédoient que leur propre intérêt, se trouuerent en fin enueilloppées de tenebres exterieures, de trouble interieur, de Partialitez & d'un esclauage malheureux dont elles ne seront jamais deliurées, n'ayans pour recōpense du mauuais Esprit qui les animoit à poursuivre cette entrée que ce honteux renuoy, allez on ne vous cognoist point. Ne voyez-vous pas clairement en ceste parabole Euangélique le Discernemēt des Esprits qui animoient vne mesme bonne Oeuvre, & leurs différentes issuës.

Tous desirent faire leur Salut, tous veulent estre Sauuez, tous souhaittent le Paradis, mais com-

bien sont differentes les visées, les motifs, & les desseins de plusieurs, car ceux qui sont portez à cela par l'Esprit de Dieu ne regardent le Paradis que pour l'intérêt de Dieu, qui y sera éternellement glorifié par ceux que sa misericorde introduira dans ces celiers remplis du vin ] de la diuine Amour, dans ces celestes Tabernacles ] sans auoir esgard aux biens & aux delices que l'œil ni l'oreille n'ont jamais veuës ni ouyes, ni le cœur pensées, que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment ; ] mais l'aiment d'une Amour d'Amitié & de Charité qui ne cherche que l'intérêt de l'object aimé.

Mais les autres ne contemplent ces felicitez éternelles, & ne les désirent que pour leur intérêt Honorable, Vtile, ou De-

lectable : n'ayant pas tant d'egard à la Gloire qui prouiendra à Dieu de leur Salut , qu'à la Gloire dont Dieu les couronnera en les sauuant : Ames Vaines & peu judicieuses qui mettent en elles-mesmes & en leur Propre interest la derniere fin de leur Beatitude , preferans le Paradis de Dieu au Dieu de Paradis , & qui meritent pour ceste mescognoscance & ceste ingratitude le mesme rebut des Vierges peu Sages.

Ouy certes, car que cherchent en Paradis ces Ames imprudentes , & mal instruites aux mysteres de nostre creance. Certes ce qui n'y est pas, ce qui n'y fut jamais , & ce qui n'y peut entrer, c'est à dire la Propriété , & l'Amour de Conuoitise. Car Dieu y estant toutes choses en tous

& pour tous , & tous les heu-  
reux habitans de ce celeste se-  
jour n'ayans qu'un cœur & vne  
Ame qui est Dieu , & ne regar-  
dans en eux-mesmes & au Pro-  
chain que le seul interest de la  
Gloire de Dieu qui est le com-  
ble de leurs desirs , comme le der-  
nier terme de leurs regards , qui  
sont ces maladuisez qui s'ima-  
ginent que dans le Ciel il y ait  
des propres recherches , des pro-  
pres Complaisances en vn mot  
de l'Amour Propre & de Con-  
uoitise qui est icy bas la source &  
le foyer de tout Peché.

A n'en mentir point ces pen-  
sées sont indignes d'un cœur  
Chrestien , d'un cœur esclairé  
de la lumiere des veritez Diui-  
nes , & eschauffé des Saintes ar-  
deurs de ceste Charité qui ne  
cherche pas non pas mesme en

ce Monde ses propres intérêts. Qui ne rejettéra ces prophanes imaginatiōs d'vn vulgaire ignorant ayant bu aux sources de l'Amour du Sauveur ] en vne plus haute escole. Cependant combien d'Ames faute de ce Discernement interieur ont elles l'Entendement obscurci , & cheminent elles en la Vanité de leur sens, ] & en fin au lieu de se trouuer au bout de leur carriere des Sulamites esclairées, paisibles, desinteressées, & genereusement libres, espouses du vray Salomon, ses vniques, ses Columbes, ses bien-aimées, elles se rencontrent des Sunamites oublieuses de l'intérêt de Dieu, aveugles, inquietes , Partiales, esclaves indignes de sa couche . & de ses chastes & celestes embrassemens.

---

*Vne Hypothese. §. 29.*

Et pour arrondir ce discours  
dans les termes de nostre  
premiere hypothese, Si quel-  
qu'vn donne l'aumosne : qu'il  
auise s'il la jette dans le sein du  
miserable pour la seule considé-  
ration de la Gloire de Dieu , où  
s'il pretēd qu'elle retourne à luy,  
c'est à dire qu'elle reuiēne à son  
auantage, car s'il n'a autre visée  
que Dieu en ceste œuvre , il le  
cognoîtra clairement , & vne  
agréable lumiere rayonnera dans  
son interieur, accompagnée d'vne  
grāde Paix de voir que sa fleche  
aura attaint le but que Dieu de-  
sire le plus ; La desappropria-  
tion viendra en suite qui luy  
fera renoncer à tous ses propres

Interest, & chasser ces Renardeaux qui renuersent la vigne de la bonne œuvre, & la Liberté sera accomplie dans le rapport qu'il en fera à la Volonté de Dieu.

Au contraire s'il veut que ceste Action de misericorde retourne dans son sein, & que l'Intention du Propre Interest se mesle l'a dedans, ce sinistre dessein jettera aussi tost vne es-  
pesse fumée, comme celle du puits de l'Apocalipse, qui luy desrobera la veue du Ciel ou doit estre & sa conuersation & sa pretension, & le laissera en des tenebres. La Paix s'efloignera de luy, & l'inquietude s'emparera de sa conscience: que si pour quelque temps il gouste du repos dans la complaisance qu'il aura pris en la

bonne œuvre faitte pour sa satisfaction & Vtilité Propre elle se dissipera au premier vent, & le tourbillon des tenebres l'enleuera au premier orage.

Les Particularitez & Partialitez diuiseront son Interieur, & il deuiendra pesant à luy-mesme En fin il tombera dans l'esclavage de l'Amour Propre qui a autant de chaisnes que de Passions, & dont il n'est pas aisé de se deffaire , d'autant que l'on mignarde ses fils , & on se complaît en ceste seruitude.

Il est malaisé de se resoudre à l'application d'un collyre quand on se delecte en son aveuglement , & de chercher les remedes d'une maladie qui est agreable : telle qu'est celle de l'Amour Propre , semblable à ces demangeaisons qui

plaisent en les frottant , quoy que le frotter cuise & nuise. Le serpent purge sa veuë avec du fenoüil , & l'arondelle recouure ses yeux par la Chelidoine , mais l'aueuglement de l'Amour à cela de fascheux qu'il fuit la main de celuy qui le veut guerir & faire tomber ses cataractes.

Il n'y a qu'vne puissante Charité desnüée de tout interest qui en puisse donner l'entiere guerison , & c'est la medecine qu'il fuit comme son ennemie. Encore s'il disoit avec l'aueugle de l'Euāgile Seigneur faittes que ie voye , ] où comme le Lepreux Seigneur si vous voulez vous me pouuez rendre net , ] mais le malicieux qu'il est il dit avec Achab avec vne intention sinistre ie ne veux point

**CONCLUSION PAR VNE**  
*Elevation d'Esprit.* ¶. 30.

**L**E meilleur est d'auoir recours à la Priere car c'est le flambeau le plus vtile dont on se puisse garnir pour entrer dans les obscuritez de ce Discernement & de dire à Dieu. Seigneur qui estes tout voyant , le sondeur des reins & des cœurs , & qui faites naistre le iour dans les tenebres de la face de l'abime , c'est à dire qui perçez les nuages des plus obscures pensées : emplissez nos cœurs de la joye de vostre salutaire , en faisant rayonner sur nous la lumiere de vostre visage. ] c'est

*Interieur.*

...

vous qui fournissez de lumiere  
à nostre lampe , & qui esclairez  
nos tenebres.] nous vous sup-  
plions de remplir nos yeux in-  
terieurs de clarté pour discer-  
ner de quel Esprit nous sommes  
portez dans les Actions qui de  
leur nature sont Bonnes , afin  
que nous les raddressions si elles  
sont destournées de leur but le-  
gitime , & que nous les rendions  
sans ride & sans tache si des-ja  
elles sont droittes , selon ce que  
vous ordonnez que celuy qui est  
Iuste & saint se iustifie & san-  
ctifie encore dauantage.]

O que Bien-heureuse est  
l'Ame a qui vous enseignez vos  
voyes , & a qui vous faittes co-  
gnoistre les sentiers de vostre  
loy par où elle peut arriuer à  
l'execution de vostre volonté.  
Elle marchera au large, ] & e-

la splendeur de vostre Orient ;  
passant deuāt vous tous les iours  
de sa vie en sainteté & en Iu-  
stice, ] deliurée de la crainte de  
tōber entre les mains de ses en-  
nemis domestiques ] ses propres  
interests. Le fleau de la Guerre  
s'esloignera de sa demeure ] &  
vous mettrez la Paix en ses con-  
fins. ] Elle marchera comme le  
Prophete despoüillée & nuë de  
ses Proprietez , n'ayant autre  
soucy que de faire ce qui vous  
plaist , & ce qui vous plaist c'est  
que par toutes ses Actions mes-  
me Indifferētes elle auance vo-  
stre Gloire , & le Royaume de  
vostre dilection ] & en fin elle  
jouira de vos benedictions qui  
l'enleueront de captiuité , pour  
regner avec vous dās la Liberté  
que vous auez acquise à vos en-  
fans par vostre sang , les deli-

urant d'un joug qui leur estoit  
Insuportable.

O Iesus Sauveur du Monde,  
Pierre Vidue, Pierre Angulaire,  
Pierre de Discernement c'est de  
vostre beau visage, que les An-  
ges desirent de voir tousiours  
plus ] encore qu'ils le contem-  
plent sans cesse, que doit proce-  
der ce Jugement Interieur, car  
vous estes vne Pierre de touche  
qui fait cognoistre le franc & le  
faux alloy, Et cest de vostre Es-  
prit que doit proceder ceste co-  
gnoissance. Esprit de Iesus, Es-  
prit de Dieu, Esprit de Lumiere,  
de Paix, d'Union, & de Liberté,  
Esprit Victorieux de celuy de  
l'Amour Propre, qui est vn Es-  
prit de Tenebres, de Trouble, de  
Partialité & de Captiuité.

Diuin Esprit lien du Pere &  
du Fils en l'Eternité, Amour

Essentiel, lumière des cœurs, flambeau des Ames qui vous adorent & vous ayment, aidez nous de la splendeur de ce Discernement si nécessaire parmy les tenebres du Siecle, afin que nous vous puissions présenter des hosties pures & des sacrifices agréables, & que toutes nos opérations vous benissent, honorent, & glorifient avec le Pere & le Fils au Temps en l'Eternité.

F I N.

---

## APPROBATION.

**N**ous Soubsignez Docteur en  
Theologie, Chanoine Pœnitentier, Theologal & Official de Rouen,  
Vicaire general de Monseigneur l'Ilustre & Reuerendissime Archevesque de Rouen Primat de Normandie :  
Certifions auoir leu le liure intitulé le  
*Discernement Interieur*, recueilly de  
quelques entretiens spirituels de  
Messire I. P. C. E. de Belley, & n'a-  
uoir rien trouué en iceluy qui ne soit  
conforme à la doctrine de Iesus Christ,  
& de son Eglise ; & de tres-grande edi-  
fication pour ceux qui le liront. C'est  
pourquoy nous auons iugé estre de l'in-  
terest public qu'il soit imprimé. Faict  
à Rouen au Palais Archiepiscopal le 13.  
de Decembre 1633.

PIERRE ACARIE.

